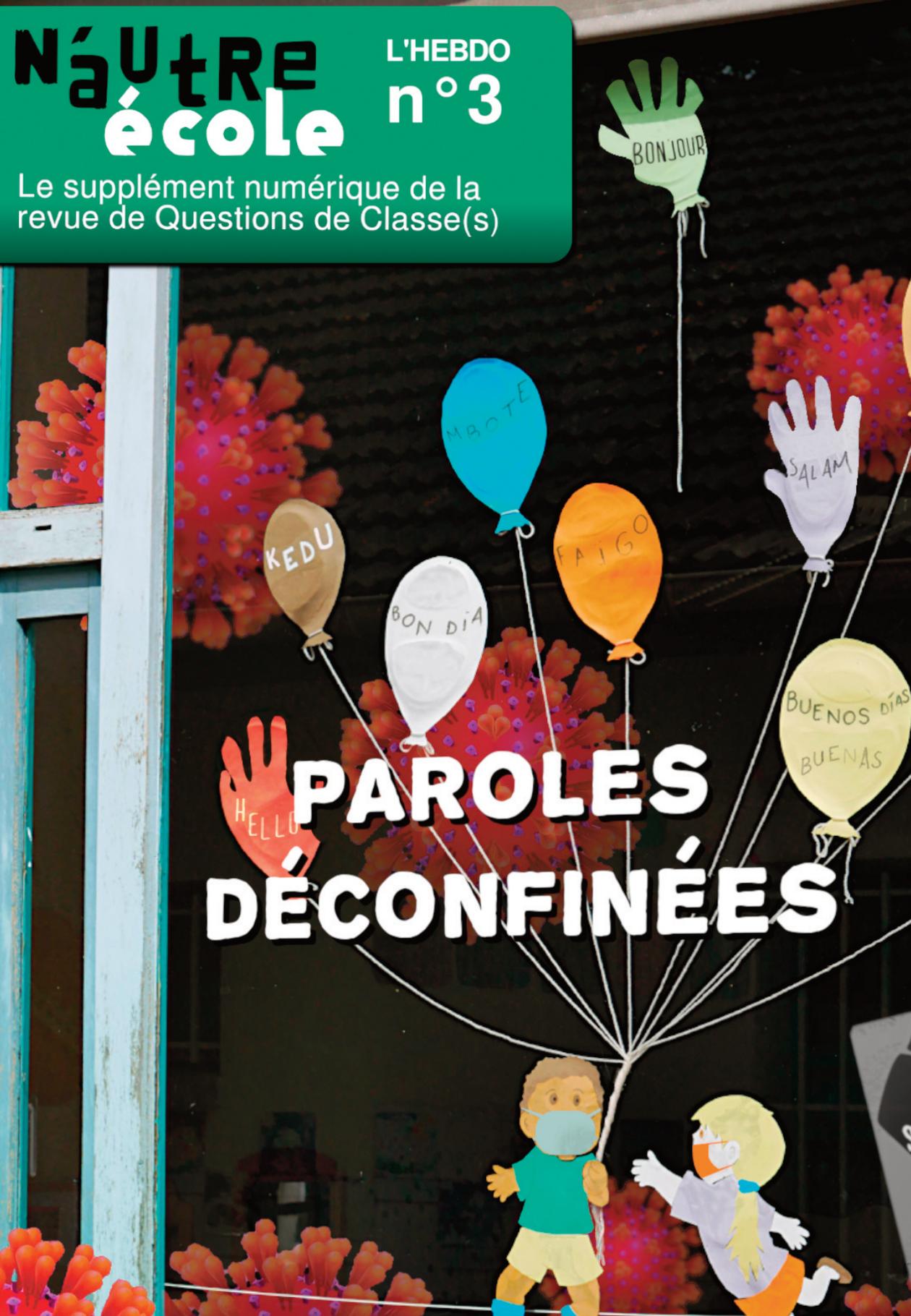


Le supplément numérique de la  
revue de Questions de Classe(s)



## PAROLES DÉCONFINÉES



Nous dédions ce numéro, à toutes celles et tous ceux qui ont perdu des proches et aussi à tous ceux et celles qui luttent actuellement contre ce foutu virus.

Une pensée aussi pour tou-tes les travailleuses et travailleurs, confiné-es ou pas... Et n'oubliez pas de soutenir nos amis libraires et éditeur-trices !  
P. S. : *François is back !!!*

*N'Autre école*, la revue de Questions de classe(s), n° 2 (hebdo, semaine du 20 au 26 avril)

Périodicité : trimestrielle  
Prix du n° : 0 € / ISSN 2491- 2697  
Dir. de publication : N. Hernoult  
Maquette & mise en page : G. Chambat  
Correction : S. Bidault  
Une : E. Zafon

Site & contact :  
www.questionsdeclasses.org  
contact@questionsdeclasses.org

Abonnements :  
Paiement en ligne sécurisé sur le site ou par courrier à :  
Questions de classe(s) N'Autre école, CICP, 21<sup>es</sup>, rue Voltaire, 75011 Paris.  
Chèques à l'ordre de « Questions de classes »  
Publiées sous Creative commons.  
Pas d'utilisation commerciale.

## Dossier : Paroles déconfinées

**3 / Édito : À notre santé ! /**  
COLLECTIF Q2C

**5 / Cris déconfinés /** NAWEL S. ET PICHA

**7 / Pédagogues de rue en temps de confinement**  
/ JOSIANE GÜNTHER

**11 / Entretien Atsem**  
/ MÉLODIE JACQUES ET ISABELLE DUBOIS

**16 / Rage, colère /** JEAN-PIERRE FOURNIER

**17 / Déconfinement, tri social et pédagogie /**  
ALAIN CHEVARIN

**19 / Et ailleurs... /** CÉCILE MORZADEC

**21 / Et en Allemagne**  
/ JEAN-PIERRE FOURNIER

**25 / Entretien avec des mamans de ma classe**

**29 / Parents pas confiants /** COLLECTIF PARENTS PAS CONFIANTS

**32 / Pédagogie du confinement /** JEAN-LOUIS CORDONNIER

**36 / Les droits confinés des enfants /** CATHERINE CHABRUN

**40 / Confiné-es mais pas baillonné-es /**  
MIKAEL MOTELICA-HEINO

**42 / Être prof en ce moment /** LEGOPHI

**43 / Dans la maison de Korczak /** JULIEN T. MARSAY

**46 / Notes de lecture**

**48/ Appel à contribution**

**49 / La collection N'Autre école**



Comme pour notre précédent numéro, nous avons choisi d'illustrer les articles par des banderoles et autres manifestations confinées, le fameux #Cortegedefenêtres – qui a valu à certain-es des démêlés avec la police ! Faute de temps, nous n'avons pu indiquer leur provenance géographique... Quand on fait un hebdo, il nous manque parfois une poignée de minutes...

### COLLECTIF D'ANIMATION

Éric Zafon, Jacqueline Triguel, François Spinner, Arthur Serret, Olivier Ramaré, Cécile Morzadec, Andrés Monteret, *Maryvonne Menez*, Julien T. Marsay, Mathieu Marciniak, Erwin Mangione, Anne Querrien, Magali Jacquemin, Nicolas Hernoult, Valérie Girardon, Jean-Pierre Fournier, Fabien Delmotte, Jérôme Debrune, Jean-Louis Cordonnier, Alain Chevarin, Grégory Chambat, Catherine Chabrun, Mathieu Billière, Franck Antoine.

# ÉDITO : À notre santé !

**L**E CONFINEMENT AURA ÉTÉ, dans les colonnes de la revue *N'Autre école*, l'occasion d'une formidable « prise de parole ». L'incertitude liée à la crise sanitaire, le bouleversement des quotidiens familiaux et professionnels ont fait bouger des frontières.

Si certaines journalistes peuvent railler les « épidémiologues amateurs des réseaux sociaux », c'est qu'elles/ils ne cernent pas à quel point, soudainement, chacune est appelée à faire des choix inédits : sortir, faire du sport, commander des produits sur Internet, mettre les enfants à l'école ? Bien plus que des décisions individuelles, il s'agit là de choix politiques, qui impliquent une réflexion et une prise de position, parfois involontaires, sur les décisions du gouvernement, passées ou présentes. Toute la population a été touchée par la fermeture des écoles et le confinement, toute la communauté éducative a été bouleversée, a dû se réorganiser et, par là, réinterroger son rapport à l'école, aux savoirs et au politique.

Nous sommes fières de pouvoir faire entendre ces réflexions dans *N'Autre école*. Celles des parents, des Atsem, des AESH et des élèves, souvent invisibilisées, ou dont on confisque la parole. Et pourtant, une « N'Autre école » ne se fera pas sans elles et eux.

Les enseignantes, quant à elles/eux, ont dû réinventer *in extremis* leurs pratiques. À Questions de classe(s), nous l'avons dit rapidement : aujourd'hui plus encore que d'habitude, il nous faut une « pédagogie des confinées », éthique, engagée, humaniste et bienveillante. De manière plus générale, dans leur ensemble, les travailleuses ont

dû réinventer des manières d'agir et de militer, mais surtout ils et elles ont dû évaluer les risques et résister à la pression du travail et de la productivité. Nous saluons, par exemple, la victoire éclatante des syndicalistes d'Amazon contre cette entreprise avide de profits, qui mettait en danger la santé des personnels.



Il a fallu organiser des résistances face au patronat irresponsable, mais aussi face à la solitude en continuant à créer du lien social, face à la misère et à la faim en créant des solidarités locales ou face aux violences d'État et aux violences racistes. Difficile d'écrire sur ces sujets depuis le confort qui est parfois le nôtre : c'est pourquoi nous avons laissé la parole à nos élèves qui vivent et pensent cette violence.

Colère et rage nous saisissent devant ces violences, comme devant les errances

anxiogènes de Jean-Michel Blanquer, qui se contredit et est contredit tant de fois depuis le début du confinement.

Mais cette colère, nous avons su l'exprimer et la transformer : elle est dans les mots de cette revue ou à nos balcons, dans notre créativité, déployée pour que les élèves trouvent un sens à ce que nous leur proposons, dans la volonté forcenée de rompre l'isolement et de créer encore et toujours du collectif, dans nos prises de position, pour dénoncer avec force les décisions dangereuses du ministre Blanquer et de ses troupes zélées.

Aujourd'hui, la réouverture des écoles entraîne encore une fois de la rage et de l'angoisse. « Morte de rire » s'exclame Mélodie Jacques, Atsem, quand on l'interroge sur la question. « Morte », car oui, il y a des mortes et il y en aura encore. La reprise comprend des risques sur la santé d'abord. Risque que l'épidémie reprenne, risque d'une deuxième vague, risque de contamination pour toutes celles et ceux qui auront repris les « chemins de l'école » et leurs proches.

Peut-être faudra-t-il savoir dire « non », fermement, oser s'organiser et être plus vindicatifs ? Nous qui avons finalement assez docilement suivi le pas de la « continuité pédagogique ».

Avec le déconfinement, se profilent ensuite mille et une questions à trancher et périls à éviter : le repli ; les espoirs flous (« rien ne sera jamais comme avant ») ; le soulagement du déconfinement, faisant oublier les scandales dans la gestion de la crise ; le « retour à la normale » avec son lot de « contrôles surprises », de chantages à l'orientation pour les élèves, d'injonctions hiérarchiques et de routines pesantes.

Se profile également le risque d'une seconde vague : celle d'une épidémie managériale, clinquante et technologique.

Face à des valeurs et des comportements qui écrasent et effacent l'humain, qui lui imposent et lui opposent la machine et l'isolement, nous opposons la joie et l'énergie du collectif. Car du travail collectif, des

échanges avec les adultes comme avec les jeunes, de nos inventions pour la classe comme pour les luttes, nous avons tiré de la joie. De celle qui permet de tenir dans les moments difficiles, un petit luxe que nous avons eu de ne pas vivre seules les angoisses et les doutes de l'enseignement à distance.

■ **Ce relais de paroles et de réflexions qu'est *N'Autre école*, dans son troisième hebdo numérique, veut aussi aller plus loin que le récit, le commentaire et l'attentisme, bien trop proche de la soumission. La revue est aussi affirmations, exigences et force de propositions, en même temps qu'entremêlement de voix.**

Que ferons-nous de tout cela, des possibilités ouvertes ces dernières semaines ?

Nous ignorons si notre vécu peut être généralisé, si nos priorités ont été celles de la majorité de nos collègues. Mais ce relais de paroles et de réflexions qu'est *N'Autre école*, dans son troisième hebdo numérique, veut aussi aller plus loin que le récit, le commentaire et l'attentisme, bien trop proche de la soumission. La revue est aussi affirmations, exigences et force de propositions, en même temps qu'entremêlement de voix.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'appliquer des consignes, bonnes, mauvaises, neutres, ni même de les adapter à la marge. Les milliers de professionnelles et d'usagères du service public que nous sommes sont capables de beaucoup plus.

Si nous pouvons agir, nous devons décider, ensemble. ●

→ APPEL À CONTRIBUTION

★ N° 4, « Numérique et continuité pédagogique : une idéalisation risquée ? », contributions à rendre pour le jeudi 30 avril. Lire l'appel à contribution page 48.

# Cris déconfinés

« La goutte d'eau ». Depuis Villeneuve-La-Garenne samedi dernier, c'est l'expression qui revient le plus dans leurs bouches. Pour les jeunes qui vivent dans les quartiers qui se sont embrasés, c'est vécu comme la fois de trop. Pris·es dans l'étau des récits officiels et des témoignages officieux, mais aussi exposé·es aux réactions racistes et haineuses des réseaux sociaux, des lycéen·nes ont écrit cette violence dans leur carnet d'écriture collective. Lors de notre comité de rédaction, il nous a semblé primordial de faire entendre ces cris et de donner la parole aux concerné·es.

NAWEL S. ET PİCHA, LYCÉEN·NES

## Aujourd'hui je vais mal

Je vais mal car nous avons assisté à une vague de racisme sans précédent sur les médias et réseaux sociaux.

Je vais mal car j'ai lu des inconnus souhaiter la mort de mes grands-parents, de mes tantes, de mon père et la mienne indirectement.

Je vais mal car je ne peux pas tolérer que l'on pense cela.

On me dira que c'est une minorité, de simples pensées mais c'est déjà beaucoup trop, ça a déjà tué. Je ne peux supporter une seconde de plus que dans le monde, des minorités soient écrasées, rabaissées, torturées, insultées pour n'avoir rien fait d'autre que naître. Ces minorités deviennent une majorité opprimée et asservie qui tente de briser ses chaînes mais une victoire s'en suit souvent de dix défaites dans ce combat truqué.

**« Mon cœur saigne,  
pleure, crie de rage  
et de désespoir  
et mon humanisme  
s'enterre vivant  
car il lui est trop  
douloureux de lire  
des mots destinés  
à humilier et diviser  
mes sœurs et frères. »**

Je vais mal car des politiques peuvent s'exprimer en paix, s'attaquant sans relâche à des *Français* qui n'ont rien fait d'autre que d'aider la France à se construire et qui la construisent encore aujourd'hui. J'ai toujours essayé d'être une bonne citoyenne, de ramener de bons résultats, de respecter les lois françaises, de rendre mon pays fier mais aujourd'hui je ne me sens plus française. Je ne peux plus donner à ce pays qui n'a jamais réussi à se regarder dans une glace.

La France est gangrenée, ravagée par la haine, le pouvoir, l'argent.

Moi je les côtoie ces « racailles islamisées de banlieue » et ce sont des personnes respectueuses, intelligentes, qui ont bien plus d'âme, de cœur et d'esprit que les politiques Front National qui ne pensent qu'à leur sacro-sainte culture française. Elle n'existe plus votre culture. La mondialisation a



brisé les frontières, a mélangé les horizons. Les seules barrières qui persistent, ce sont celles que vous vous imposez, repoussant les « étrangers » qui sont en fait bien plus Français que vous ne le serez jamais. Liberté, égalité, fraternité sont mortes, mieux, elles n'ont jamais existé.

Mon cœur saigne, pleure, crie de rage et de désespoir et mon humanisme s'enterre vivant car il lui est trop douloureux de lire des mots destinés à humilier et diviser mes sœurs et frères.

Aujourd'hui je vais mal, le racisme a encore frappé. ■

NAWEL

## Une colère m'envahit

Une colère m'envahit. Une colère qui se justifie par le fait que je vois mes semblables mourir. Des humains, dehors, se font maltraiter, déchirer, détruire, par nos merveilleux et bienfaisants protecteurs, nos héros ultimes, ceux qui nous débarrassent de la racaille, ceux qui nous défendent face aux oppresseurs, qui nous tuent pour avoir ne serait-ce qu'un peu de reconnaissance de nos politiques. Qui pillent la

**« J'arrive à un point de ma vie où j'hésite d'appeler la police face à un délit, de peur de devenir le fautif, de devenir le monstre qui se fera malmener voire violenter, avec des procédures judiciaires qui seront vaines et qui feront uniquement du mal autour de moi. »**

dignité humaine au profit de personnes d'extrême droite.

J'arrive à un point de ma vie où j'hésite d'appeler la police face à un délit, de peur de devenir le fautif, de devenir le monstre qui se fera malmener, voire violenter, par des procédures judiciaires qui seront vaines et qui feront uniquement du mal autour de moi.

Alors mettons les choses au clair, nous ne sommes plus en sécurité, Là est la triste réalité, Alors il faudra, encore et encore, lutter Pour qu'un jour, nos enfants puissent avoir de justes plaidoyers. ■

# Pédagogues de **rue** en temps de confinement

Le confinement vu de Tarentaize à St-Étienne. Le quartier Beaubrun/Tarentaize est classé prioritaire dans la politique de la ville. De nombreux habitants subissent une précarité globale. Terrain d'Entente est une association d'éducation populaire qui se réfère à la pédagogie sociale. Elle propose depuis avril 2011 des ateliers de rue, aux pieds des immeubles, tout au long de l'année.

JOSIANE GÜNTHER

« NOUS SOMMES EN PRISON. NOUS  
SOMMES DANS NOS APPARTEMENTS,  
MAIS EN PRISON... »

Les familles sont nombreuses à vivre cette période de confinement avec ce sentiment d'enfermement. Beaucoup de ces adultes parlent dans ces termes en connaissance de cause : des membres de leur famille, ou parmi leurs proches voisins ont déjà fait un séjour en prison. En prison, il n'est possible de téléphoner aux proches, de prendre une douche, d'avoir des vêtements de rechange... que sur des jours et des horaires imposés de manière souvent vécue comme aléatoire. Il n'y a, pour les détenus et pour leur famille, aucune prise sur la moindre des décisions. Tous se sentent dépossédés d'eux-mêmes. La logique des délais, des refus, des accords, leur échappe totalement, avec le sentiment de subir des traitements injustes et indignes.



## Réorganiser la vie au début du confinement

Au départ, cette période de confinement a bien été comprise par tous comme le respect de règles sanitaires établies pour protéger la population d'une menace très objective. Les familles ont manifesté leur bonne volonté de participer à cet effort collectif pour empêcher au mieux la diffusion de ce virus mortel. Elles ont respecté strictement toutes les injonctions : le temps limité des sorties, les gestes barrière...

Beaucoup ont entrepris un grand ménage de printemps, impliquant tous les membres de la familles. Les adultes ont organisé leur journée de façon à prendre en charge les devoirs des enfants pour soutenir, au maximum de leur possibilité, les efforts des enfants à "poursuivre" leur scolarité. Ils ont changé les habitudes familiales en cuisant à plusieurs, en inventant

de nouvelles recettes, en partageant les repas tous ensemble, à la même heure... Chacun recherchant ainsi la meilleure manière de traverser ce moment particulièrement anxiogène. Certains pensaient même que ce petit virus avait pris le parti "de ne pas toucher aux enfants, aux animaux, à la nature, à tous "les innocents" en fait !". Il s'attaquait par contre à ceux qui étaient responsables des graves défis que nous avons aujourd'hui à relever, notamment la régénération de notre environnement qui subit des destructions d'une ampleur considérable. Ces sentiments, ces réflexions, nous l'espérons, permettront de tirer des enseignements pour tenter de construire un monde plus habitable pour tous.

### **Quand le confinement dure : répression, misère, étouffement**

Mais ce temps de confinement qui se prolonge construit au fil du temps le sentiment de subir un enfermement de type carcéral. On subit les annonces en boucle du nombre de morts qui augmente chaque jour et qui donne "une odeur de mort à l'air qu'on respire".

On subit la répression policière qui sillonne en permanence le quartier : "j'ai l'impression que chaque fois que je passe la tête par la fenêtre, j'aperçois une voiture de police". On subit des moyens matériels tellement réduits qu'ils sont insuffisants pour satisfaire les besoins les plus élémentaires. Pouvoir s'alimenter chaque jour devient aujourd'hui un luxe. Le périmètre et le temps de déplacement réduits, et l'absence de voiture pour de nombreux foyers

obligent à se servir dans les commerces de proximité dont les prix ont doublé ces dernières semaines.

Le travail scolaire est devenu très rapidement problématique. Les rares familles les mieux loties, possèdent un seul ordinateur dont l'usage doit être réparti entre plusieurs frères et sœurs tout au long des semaines, ce qui démultiplie les occasions de conflits. Beaucoup de familles n'ont pas la possibilité d'imprimer les attestations de dérogation indispensables pour pouvoir envisager la moindre sortie.

Depuis cinq semaines, de nombreux enfants ne sont plus sortis, ne serait-ce qu'une demi-heure par jour. Et tous ces enfants se retrouvent trop nombreux à partager des espaces extrêmement exigus. C'est une évidence, un enfant a besoin de bouger, c'est le propre de cette période particulière de l'existence. Le mouvement reste le moyen indispensable aux enfants pour vivre des expériences essentielles pour appréhender et comprendre le monde et ses règles. Des règles qui sont censées être égales pour tous...

L'inquiétude des familles augmente quant aux capacités à devoir encore tenir dans la durée avec toutes ces contraintes et ces difficultés.

### **Contre la répression et l'abandon, la solidarité !**

Ces colères, ces découragements, dans le cadre de Terrain d'Entente, on les partage régulièrement au téléphone. Des temps privilégiés où on peut dire en vérité ce qu'on ressent, les injustices subies mais aussi les aspirations, celles surtout d'une

**« Pouvoir s'alimenter chaque jour devient aujourd'hui un luxe. Le périmètre et le temps de déplacement réduits, et l'absence de voiture pour de nombreux foyers obligent à se servir dans les commerces de proximité dont les prix ont doublé ces dernières semaines. »**



société plus égalitaire, où on n'oublierait personne, où on saurait construire des liens de fraternité plus solides et plus sûrs.

Des échanges qui permettent de comprendre ce qui peut aider à tenir le coup dans ce temps long qui nous prive de l'essentiel : les liens, l'entraide.

### Les liens, l'entraide

Nous avons pu ainsi organiser des petits services pour assurer les courses pour les personnes les moins valides. Quelques jeunes du quartier se prêtent à l'organisation de ces tâches.

Ce n'est pas simple de réaliser ce petit projet avec eux. Ils ont trop pris l'habitude d'entendre que, non seulement ils sont bons à rien, qu'ils nous dérangent, mais aussi qu'ils ne comptent pas pour nous. Ces jeunes qui n'ont accès ni à emploi, ni à la formation, ni à l'accompagnement se sentent abandonnés à leur sort. Ces jeunes qui dealent en bas des allées et que la police ne contrôle même plus... Ces jeunes qu'on ne protège plus. Ils sont donc réduits, pour obtenir un petit pécule, à propager tous ces produits illicites. « Ces

jeunes à qui on n'accorde même pas le minimum vital qu'est le RAS ! »

Et certains, malgré tout, sortent de chez eux pour installer avec nous une bouteille de gaz à la voisine qui vient de rentrer de l'hôpital, pour faire le plein de la semaine à la grand-mère dont le mari n'a plus aucune motricité... Ces quelques gestes apportent une respiration à tout un quartier, parce qu'on est fier de "nos jeunes" sur lesquels il semble qu'on puisse compter dans cette période où le temps s'est suspendu, où tout semble paralysé. C'est un petit bout de dignité retrouvée pour l'ensemble du quartier !

À notre demande, un beau mouvement de générosité s'est propagé dans les réseaux militants proches, pour récolter des jouets, des jeux, des livres, des coloriages de façon à ouvrir, aux enfants, une petite fenêtre sur l'extérieur, pour passer le temps des vacances.

Curieusement, le jour de la distribution, ce sont les pères dans leur grande majorité qui se sont déplacés. Ces pères dont on doute souvent de leur capacité à accorder l'attention nécessaire à leur famille. Sur cette période où il est dit à longueur d'antenne que le danger nous menace à tout



instant, ce sont les pères qui sortent et qui protègent leur famille en prenant tous les risques. Ils font les courses, ils vont au travail, et ils choisissent des jeux pour leurs enfants.

Ce petit évènement extrêmement banal a nécessité toute une semaine d'organisation pour qu'il soit rendu possible. Les pouvoirs publics approuvaient la légitimité de cette action en direction des enfants. Mais le cadre des attestations de dérogation ne permettait pas cette sortie, bien que très momentanée, du confinement. Le fait de pouvoir vivre des moments de détente, de plaisir, de découverte n'a pas été considéré comme « nécessaire » et « indispensable ».

## Quels besoins pour l'enfant ?

Aujourd'hui, les enfants et les jeunes restent les grands oubliés et ceux des milieux populaires en subissent le préjudice le plus lourd. Si les enseignants ont su maintenir le travail scolaire, avec les moyens dont ils disposaient, ils ont pu faire l'expérience que ce contexte renforçait considérablement les inégalités.

Par contre, pour les institutions, aucune autre question ne s'est posée concernant les besoins particuliers des enfants.

De nombreux pédagogues nous rappellent régulièrement que l'enfance est caractérisée par la curiosité, l'enthousiasme, la puissance créatrice. Cet élan de vie qui reste un point d'appui déterminant pour chacun d'entre nous pour poursuivre notre marche en avant tout au long de notre existence.

Ne sommes-nous pas en train de mettre en danger ce qui est essentiel en ne réfléchissant pas à comment permettre à ces enfants, dans ce contexte, d'exister pour ce qu'ils sont ?

**« De nombreux pédagogues nous rappellent régulièrement que l'enfance est caractérisée par la curiosité, l'enthousiasme, la puissance créatrice. Cet élan de vie qui reste un point d'appui déterminant pour chacun d'entre nous pour poursuivre notre marche en avant tout au long de notre existence. Ne sommes-nous pas en train de mettre en danger ce qui est essentiel en ne réfléchissant pas à comment permettre à ces enfants, dans ce contexte, d'exister pour ce qu'ils sont ? »**

Les enfants et les jeunes ne sont pas des adultes en devenir. Ils existent ici et maintenant. Cet élan de vie qui les caractérise et le fait de devoir prendre soin d'eux devraient porter la société tout entière ! Et ce dans toutes les périodes plus ou moins tragiques que nous avons à traverser. ■

# ATSEM :

## « Choquées que nos dirigeants ne se soucient pas de notre avis ! »

Nous avons posé des questions concernant le confinement et la potentielle reprise du 11 mai à Mélodie Jacques du collectif Atsem de France, et Isabelle Dubois, fondatrice du collectif Atsem national, mais qui nous répond en son nom propre.

*QUESTIONS DE CLASSE(S) – Comment s’est organisée la fin des cours à la mi-mars ?*

MÉLODIE JACQUES – Alors il est vrai que la décision de fermer les écoles a été très inattendue puisque quelques heures auparavant M. Blanquer, ministre de l’Éducation nationale, n’avait pas l’air d’envisager cette éventualité.

De ce fait, le lendemain, ça a été un peu la panique : les parents posaient (et à juste titre) des questions auxquelles personne ne pouvait répondre. La directrice a contacté la mairie qui a confirmé qu’en effet les services périscolaires ne seraient plus assurés dès le début de la semaine prochaine. Ce n’est qu’en fin de journée qu’elle a su par une maman soignante que l’on devait prendre ses enfants le lundi. Elle a eu peu de temps après la confirmation de l’inspection.

ISABELLE DUBOIS – Dans mon école, nous avons repris depuis moins d’une semaine

lorsque l’annonce de la fermeture des écoles a été annoncée jeudi 12 mars par le Président. Cette soirée a été très stressante pour moi : beaucoup de questions liées au travail, à mes obligations familiales (j’ai quatre enfants, dont une fille en première et une autre en CM1). J’ai eu du mal à trouver le sommeil dans la nuit de jeudi à vendredi !

**« Je suis la première à accueillir les familles, inquiètes elles aussi, et je ne peux ni répondre à leurs inquiétudes que je partage, ni leur dire comment cela va se passer à partir de lundi. Je prends sur moi et leur dis de ne pas s’inquiéter, que nous sommes pris de court ; comme tous, par cette annonce. »**

Le vendredi, je prends mon travail à 7 heures, toujours stressée et inquiète, d’autant que j’ouvre l’école et l’accueil périscolaire, en n’ayant aucune autre information que l’annonce faite la veille. Je suis la première à accueillir les familles, inquiètes

elles aussi, et je ne peux ni répondre à leurs inquiétudes que je partage, ni leur dire comment cela va se passer à partir de lundi. Je prends sur moi et leur dis de ne pas s’inquiéter, que nous sommes pris de court ; comme tous, par cette annonce et qu’ils auront des précisions dans la jour-



née, lorsque toute l'équipe éducative et les représentants de la Mairie auront pu se réunir et définir la marche à suivre. Vers 8 heures, la responsable du service Éducation de la ville passe pour faire le tour des cinq écoles maternelles de la ville pour nous dire que nous aurons des réponses dans la journée.

La journée est compliquée, les enfants sont énervés et doivent ressentir le stress de l'ensemble des adultes qui continue de monter jusqu'à ce que, à 17 heures, juste avant mon départ de l'école, nous recevions un message de la mairie nous indiquant de se présenter lundi sauf si nous avons à charge des enfants de moins de 16 ans. Dans ce cas, nous serions en ASA (Autorisation spéciale d'absence), confi-

nés à domicile, sans plus de précisions pour mes collègues sur ce qui les attend le lundi. Nos collègues enseignantes reçoivent de même un mail en fin de journée pour leur demander comme nous de se présenter le lundi.

*QdC – Et donc le premier lundi du confinement, que s'est-il passé ?*

I. D. – Du coup, je suis soulagée de savoir que je n'aurai pas de problèmes pour gérer mes deux filles. Je reste confinée, avec les devoirs de ma fille de 9 ans à faire chaque jour et les inquiétudes de ma fille de 17 ans qui passe le Bac de français, et qui n'arrive pas à se connecter à l'ENT (Espace numérique de travail) depuis une semaine. Cela s'arrange par la suite, mais il faut aussi définir des temps pour se partager les ordinateurs. Je suis plus apaisée en fin de première semaine, mais suis de très près l'actualité ! Inquiète aussi car mon fils de 18 ans est en 1<sup>re</sup> année d'IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) et risque d'être appelé à rejoindre les hôpitaux qui commencent à être saturés sans avoir vraiment d'expérience. Finalement les premières années ne sont pas sollicitées.

M. J. – Le lundi, j'ai gardé les enfants. Comme ils ont été rassemblés dans une école proche de l'hôpital, dès le lendemain, on m'a demandé de désinfecter l'école et l'espace de la cantine. À la fin de cette première semaine de confinement, le maire m'a dit de rester à la maison. J'ai été régulièrement en contact avec mon secrétaire de mairie ou des adjoints. J'ai aussi vu le maire quelques fois durant la première semaine qui nous a expliqué justement le déroulement de cette nouvelle organisation.

*QdC – Le confinement est difficile, mais n'y a-t-il que des moments désagréables ? Votre*

*hiérarchie et vos collègues prennent-ils de vos nouvelles ?*

I. D. – Non... Les côtés agréables sont les temps passés en famille. Nous jouons plus aux jeux de société, nous essayons de trouver des idées pour occuper le temps, cuisinons en famille, et nous donnons des défis à réaliser. Nous discutons plus et ce confinement permet de se recentrer sur les liens familiaux. Je vis à la campagne et me sens privilégiée avec du terrain et la possibilité de faire des activités en extérieur...

À ce jour, à ma grande tristesse, je n'ai aucune nouvelle des enseignants de mon école, ni ai été associée aux échanges avec les familles de l'enseignante avec qui je travaille. J'ai eu plusieurs fois, au téléphone et par mail, la responsable du service éducation pour de l'administratif et aussi échanger sur cette situation inédite. Je prends régulièrement des nouvelles de mes collègues qui, elles, travaillent par roulement et assurent en compléments des enseignants (temps périscolaires, mercredis et week-ends), l'accueil des enfants de personnel soignant ; entre huit et seize enfants sont accueillis, semaine et week-ends selon les besoins.

M. J. – La première semaine où je suis restée chez moi j'avais beaucoup de mal car je ne trouvais pas « normal » de ne rien faire. Je me sentais inutile ; certains collègues se sont portés volontaires pour garder les enfants des soignants, d'autres se sont retrouvés à faire de la peinture, du nettoyage... ou d'autres demandes absurdes. De même je pense que, le vendredi, on était tellement sous le choc qu'on a fait une

sortie « ordinaire », ça me laisse une sensation amère.

Côtés positifs : j'ai un super binôme qui m'envoie des nouvelles des enfants et qui leur donne des miennes et, habitant dans le village où je travaille, j'en croise parfois.

Suite au discours du président de la République lundi 12 avril, la mairie m'a recontacté dès le lendemain et j'ai repris le nettoyage cette fois-ci du centre aéré, mais à mi-temps. Je précise que je travaille avec ma collègue du service technique.

*QdC – Vous a-t-on parlé de la reprise ? De la manière dont elle va s'organiser ?*

M. J. – Morte de rire !

Pour l'instant le conseil municipal est en train de réfléchir au niveau logistique ; des masques ont été commandés et il y aura des bouteilles de gel hydroalcoolique dans chaque classe. Il est prévu que je me rende à une réunion justement pour en discuter.

I. D. – Non pas encore au niveau de ma mairie. Je suis l'actualité, surtout celle de l'éducation, pour Le Collectif Atsem national que j'ai fondé, afin de retransmettre aux Atsem de notre réseau. J'ai écouté l'audition de M. Blanquer du 21 avril avec grande attention, et les réactions qui ont suivi.

*QdC – Et vous, qu'en pensez-vous ? Avez-vous des demandes, des revendications concernant le nettoyage et la restauration, les relations avec les enfants ?*

I. D. – Ma réaction est que cette réouverture échelonnée paraît impossible à mettre en œuvre. Les Atsem ont peur de reprendre le travail, même s'ils adorent leur

**« À ce jour, à ma grande tristesse, je n'ai aucune nouvelle des enseignants de mon école, ni ai été associée aux échanges avec les familles de l'enseignante avec qui je travaille. »**

métier, car pour nous qui avons une promiscuité indéniable avec les enfants, faire respecter les gestes barrière et la distanciation sociale en maternelle est selon moi impossible. Les enfants ne sont pas toujours propres, ne savent pas se moucher, s'habiller, se chausser et s'essuyer seuls aux toilettes ! Et les enfants ont également un besoin affectif et de contact avec les adultes !

Les missions des Atsem sont l'aide pédagogique à l'enseignant, l'aide éducative et « l'hygiène des enfants, des locaux et du matériel servant directement aux enfants ». Or, comment nettoyer quotidiennement, plusieurs fois par jour, les jeux en quantités énorme, tables, mobiliers et locaux en continuant notre fonction d'aide pédagogique et d'hygiène des enfants ? Et je souligne les problématiques des salles de siestes, des cantines, garderies où les enfants se retrouvent en grand nombre.

M. J. – Une telle situation nous paraît aberrante. De nombreuses problématiques s'ouvrent à nous :

- pour l'accueil des enfants dans le couloir. Ils sont en général très étroits, cela n'est pas compatible avec la distanciation sociale,
- pour la restauration scolaire : une table par enfant,
- à la récréation : veiller à ce que les enfants ne jouent pas ensemble,
- dans la classe : idem, une table par enfant ? Veiller à ce qu'ils se lavent les mains correctement et individuellement car pas possible de les faire passer par deux.

Certaines écoles ne disposent que d'un lavabo pour 60 enfants... Désinfecter chaque objet que l'enfant utilisera, etc. ?

- dans le dortoir : certains sont déjà bondés, les lits se touchant les uns les autres...,
- les masques : y en aura-t-il assez pour tout le monde ? Les enfants devront-ils en porter ? Seront-ils capables d'effectuer les gestes barrières ?

- une reprise à mi-temps en petits groupes ? Il resterait trente jours d'école si reprise le 11 mai. Dans une classe de trente élèves qui ne viendraient que par demi-journée et par groupe de 15, combien d'enfants auraient réellement une journée complète d'enseignement d'ici le 4 juillet ?

*QdC – Et concernant la santé des personnels et l'organisation du travail ?*

M. J. – Concernant les Atsem : comment vont faire les agents dont les enfants n'iront pas à l'école ? Nos heures non effectuées seront-elles réellement comptabilisées ? Aura-t-on le droit aux congés que nous avons posés ?

I. D. – Oui, mon problème, qui sera aussi celui des personnels scolaires, tous confondus, est que je « devrais » reprendre la semaine du 11 mai, puisque cela concerne les Grandes Sections, mais que ma fille de 1<sup>re</sup> reprend la semaine du 18 mai et mon autre fille en CM1, le 25 mai. Je ne pourrai donc pas reprendre mon poste tant que mes filles ne seront pas scolarisées. Si elles sont à mi-temps et qu'il n'y a pas de possibilité d'accueil sportif dans ma collectivité, alors ma présence au travail pourra se

**« Une telle situation nous paraît aberrante. De nombreuses problématiques s'ouvrent à nous : pour l'accueil des enfants dans le couloir [...], pour la restauration scolaire – une table par enfant ? – à la récréation – veiller à ce que les enfants ne jouent pas ensemble ?... »**

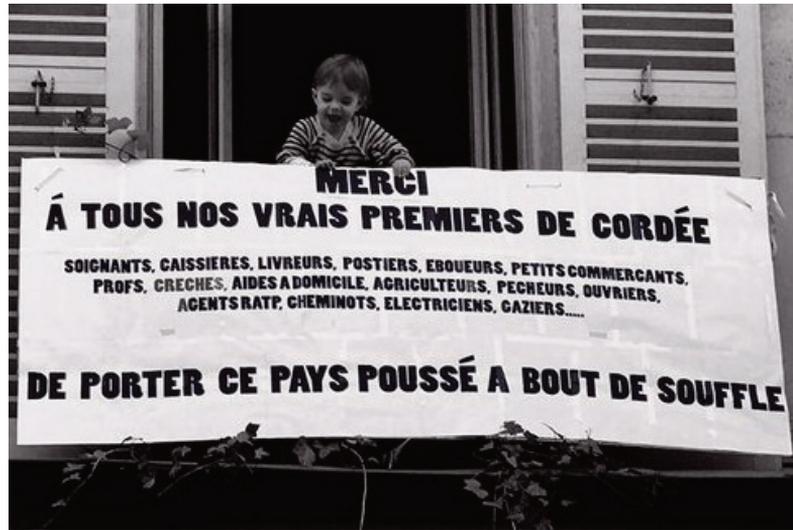
faire uniquement à mi-temps, en fonction de mes filles !

Nous serons très exposés et ce, environ 40 heures par semaine pour les Atsem, 39 heures pour ma part. J'ai peur d'être contaminée et encore plus de le transmettre à ma famille, j'ai également peur pour mes deux filles !

M. J. – Bref, il y a trop d'incertitudes pour cette reprise qui s'annonce plus que hasardeuse pour les maternelles. De même en tant que professionnels de la petite enfance, nous sommes « choquées » de voir que nos dirigeants ne se soucient pas de notre avis : nous qui sommes quand même au centre de la maternelle.

I. D. – Il serait vraiment bien de penser à consulter tous les membres de la communauté éducative, sur le terrain, pour construire cette réouverture et ce déconfinement progressif. Je conseille également de reproduire cela localement car si nous sommes tous impliqués, nous serons plus sereins lors de la reprise.

Je suis déçue de lire dans les journaux... que la réouverture se fera avec les enseignants et les élèves. Cela est vrai, mais il est juste oublié de mentionner les personnels, car une école fonctionne grâce à tout une équipe. À ce propos, je tiens à remercier tous les agents, dont les Atsem, animateurs... qui assurent actuellement l'accueil des enfants de personnels soignants en complément des enseignants depuis le début du confinement, oubliés dans l'ombre médiatique ! ■



« Il y a trop d'incertitudes pour cette reprise qui s'annonce plus que hasardeuse pour les maternelles. De même en tant que professionnels de la petite enfance, nous sommes « choquées » de voir que nos dirigeants ne se soucient pas de notre avis : nous qui sommes quand même au centre de la maternelle. »

Mélodie Jacque

« Je suis déçue de lire dans les journaux... que la réouverture se fera avec les enseignants et les élèves. Cela est vrai, mais il est juste oublié de mentionner les personnels, car une école fonctionne grâce à tout une équipe. À ce propos, je tiens à remercier tous les agents, dont les Atsem, animateurs... qui assurent actuellement l'accueil des enfants de personnels soignants en complément des enseignants depuis le début du confinement, oubliés dans l'ombre médiatique ! » (Isabelle Dubois)

# Rage, colère

Cette enseignante en UPE2A<sup>1</sup> est en colère : à l'annonce du confinement, comme ailleurs mais pire qu'ailleurs, elle se rend compte que rien n'a été prévu pour ceux qui ne comptent pas : dans son cas, les élèves étrangers en foyer ou en hôtel. Heureusement, sa disponibilité et celle de sa cheffe d'établissement permettent de maintenir le lien avec ces élèves sans ordinateur. N'empêche qu'on imagine... et qu'on partage son sentiment.

JEAN-PIERRE FOURNIER, COLLECTIF QUESTIONS DE CLASSE(S)

**C**ETTE AESH EST EN COLÈRE<sup>2</sup> : pour des enfants en situation de handicap, que peut bien vouloir dire un lien Internet alors que dans la situation de classe ordinaire, même avec un enseignant dans la salle, sa présence est indispensable ? Là non plus « on n'y a pas pensé »... un peu comme on a mis des décennies à penser qu'une rampe d'accès pouvait être utile.

On peut trouver agaçant, voire odieux, de condamner cette colère au nom d'on ne sait quelle sérénité exemplaire. Et une démarche philosophique ne consiste pas à mon sens à brandir Aristote ou Sénèque sur ce chapitre, quelques pertinentes que soient leurs observations.

La sévérité de Spinoza<sup>3</sup> est plus aidante. Il définit la colère comme un frein à la puissance d'agir. Je suis en colère, je bous, je fais ou crie des bêtises<sup>4</sup>. Dans le cas de nos deux camarades, la réaction est inverse : d'abord, l'une et l'autre rendent

compte et font savoir avec précision ; et surtout, par téléphone ou autrement, elles agissent. Concrètement, infatigablement, efficacement.

Leur colère n'a été qu'un point de départ. Loin de les aveugler, elle leur fournit l'énergie pour aller de l'avant, pour agir, répondant ainsi à l'objection de Spinoza. Celui-ci d'ailleurs le dit bien : aller vers un

affect de tristesse est un passage... et ce passage peut conduire à autre chose, ici à l'action (une « joie » dans le vocabulaire spinozien).

Mais ce passage est difficile. La colère qui tourne en rond, qui rumine, est par exemple celle des réactionnaires, du corporatiste étroit au complotiste le plus délirant : les colères haineuses débouchent sur des tristesses encore plus

fortes. Car, comme le soulignait un autre philosophe, Jean-Paul Sartre, dans le cas des antisémites, ceux-ci ont décidé de ce qui est mal (à détruire donc), et n'ont

**« Pour combattre le pire, cultivons le meilleur », nous a dit Raoul Vaneigem. Dire sobrement et vigoureusement l'injuste ou l'insuffisant, agir modestement – c'est-à-dire efficacement, loin des grandes proclamations, faire à l'occasion de la colère juste un point de départ, un ressenti (pas un ressentiment ! ) »**

aucun objectif positif, aucune vision de ce qui serait bien : ils veulent le nettoyage des éléments nocifs à leurs yeux, un « retour à », oui, mais jamais une création, une construction collective, des initiatives nouvelles.

L'exemple précédent nous conduit à Janusz Korczak, évoqué dans ce numéro page 41 : il aurait pu être en colère quand, voulant à cinq ans enterrer son canari mort avec une croix, il se l'est fait interdire<sup>5</sup> – il était juif, il (lui, le canari ?) n'avait pas le droit à la croix ; et, plus tard, en maintenant l'œuvre éducative de son orphelinat dans le ghetto de Varsovie, il aurait pu se mettre en colère contre l'ignominie du meurtre de masse raciste ; à quoi bon ? Il préféra continuer son œuvre d'apprentissage du collectif, d'émancipation par le faire et par la discussion, jusqu'au bout. Mais bien sûr, c'est depuis ses cinq ans un

profond sentiment de révolte contre la bêtise, l'injustice, la cruauté qui l'a conduit à développer sa puissance d'agir.

« Pour combattre le pire, cultivons le meilleur », nous a dit Raoul Vaneigem (accepterait-il l'appellation de philosophe ?). Dire sobrement et vigoureusement l'injuste ou l'insuffisant, agir modestement – c'est-à-dire efficacement, loin des grandes proclamations, faire, à l'occasion, de la colère juste un point de départ, un ressenti (pas un ressenti !) ■

1. Lire l'article p. 15 de *N'Autre école, l'hebdo*, n° 2.

2. En p. 8 du même numéro de la revue.

3. *Éthique III*, « Proposition 37 ».

4. Un ami sans-papiers – également contributeur à *N'Autre école* – maîtrisé physiquement par des policiers qui le soupçonnent d'avoir volé la carte bleue qu'il ramasse – la sienne – leur tient des propos... inhabituels. « J'étais trop en colère, j'étais hors de moi. » Ensuite, il porte plainte auprès du procureur.

5. Lu dans *Janusz Korczak, la République des enfants*, Irène Cohen Janca et Elsa Oriol, éditions A dos d'âne.

## Déconfinement, tri social et pédagogie

La crise sanitaire liée au coronavirus a provoqué une certaine émotion en mettant au grand jour la nécessité pour les médecins de réanimation de procéder parfois à un triage des malades en fonction de leurs chances de survie. Mais cela ne doit pas occulter le fait que le personnel soignant n'avait dans ce cas plus d'autre choix, du fait de la pénurie de moyens humains et matériels dans les hôpitaux.

ALAIN CHEVARIN, COLLECTIF QUESTIONS DE CLASSE(S)

**I**L EN VA AUTREMENT des triages préconisés ou mis en œuvre par le gouvernement. Déjà, le tri fait entre les « achats de première nécessité » et les autres, ou entre les « établissements dont les activités demeurent autorisées » et ceux

qui doivent fermer, pouvait légitimement interroger, associé qu'il était à la mise en avant de l'économie et de la nation.

Mais, avec la levée du confinement décidée pour le 11 mai, cela va plus loin : ce qui transparaît dans les décisions gouvernementales



initiales, à chaque étape, avant que les réactions ou les difficultés de mise en œuvre ne les fassent éventuellement modifier, c'est une démarche non plus liée à la seule économie mais fondée, de manière largement idéologique, sur une logique de tri social de catégories d'individus, voire de personnes (ce qui ne saurait surprendre avec une politique qui distingue « premiers de cordée » et « ceux qui ne sont rien »...). Exemple symptomatique, le gouvernement avait ainsi d'abord envisagé de prolonger ou non le confinement en fonction de l'âge : les plus âgées, malades ou non, fragilisés ou non, resteraient confinés.

### « Ramener à l'école des enfants qui en sont éloignés »

Et à l'école ? Là encore, dans un premier temps, le ministre a annoncé le 14 avril une rentrée progressive, « le critère social [étant] celui qu'on a d'abord à l'esprit », pour « ramener à l'école des enfants qui en sont éloignés ». L'intention aurait pu paraître louable si on avait oublié la stig-

matisation des « zones sensibles » que cela induisait, et la porte ainsi ouverte à la remise en question d'une école pour tout·es, d'une école du commun.

Le ministre, le 21 avril, avec son calendrier de rentrée en trois semaines, revient certes à une rentrée par niveau, mais pas forcément par classe : il ne dit pas comment on va sélectionner les élèves pour obtenir les groupes inférieurs à 15 censés permettre le maintien des « gestes barrière », et son annonce que les familles qui le souhaitent pourront opter pour l'enseignement à distance revient à la négation de la notion de classe et renvoie, là encore, à un tri social à peine déguisé.

### La pédagogie ne serait-elle plus collective ?

Alors que pendant le confinement les enseignant·es se sont efforcés, malgré la difficulté, de maintenir une dimension collective de l'enseignement, de garder le contact avec le groupe-classe, les dispositions annoncées pour l'après-11 mai, associées à la « souplesse locale » prônée par le ministre, conduisent, par la juxtaposition d'enseignement en présentiel et d'enseignement à distance, à pérenniser l'individualisation de l'enseignement, voire la disparition du groupe-classe et, partant, à reléguer la notion de collectif en pédagogie.

### N'ouvrons pas des centres de tri !

L'impérieuse exigence de ne rouvrir les écoles que quand la sécurité sanitaire y sera assurée doit ainsi se doubler d'une autre exigence : ne faire la rentrée que dans une école qui ne soit pas devenue celle d'un tri social assumé et d'une individualisation accrue des parcours. ■

# ... Et ailleurs ?

Se décentrer en observant la gestion de la crise dans d'autres pays d'Europe est essentiel. Cela permet de sortir d'un enfermement national délétère, un virus très contaminant ! Cela nous permet en miroir de mieux cerner certaines spécificités françaises. Basé sur une petite dizaine de témoignages d'acteurs de l'éducation en Espagne, ce texte se propose d'examiner la situation espagnole, puis de lancer quelques pistes de réflexion. Un encart nous permet également un coup d'œil sur la situation en Allemagne.

CÉCILE MORZADEC, COLLECTIF QUESTIONS DE CLASSE(S)

## La continuité pédagogique en Espagne

En Espagne, le calendrier du confinement est calqué sur le nôtre, le président du gouvernement, Pedro Sánchez, a annoncé le 12 mars la fermeture des écoles, puis les collègues ont eu la journée du vendredi 13 mars, comme nous, pour se réunir et s'organiser. Le lundi 16 mars, les écoles étaient fermées et beaucoup de collègues avaient déjà trouvé dans la précipitation, des solutions en ligne. Les établissements espagnols ne possédant pas d'ENT (Espace numérique de travail), ce sont plutôt des plateformes de type Moodle ou des solutions privées de type Google Classroom qui sont utilisées. Des formations en ligne pour les enseignants volontaires ont été organisées dans la foulée.

Le fonctionnement collégial espagnol semble avoir facilité la concertation. Dans

les établissements, les *claustrós* (sorte d'équivalent du conseil pédagogique) se réunissent fréquemment, dès le 13 mars, des décisions d'organisation collectives ont donc pu être prises. À noter aussi que les coordonnateurs de discipline (*los jefes de departamento*) ont plus d'importance que chez nous et ont contribué à harmoniser les premières décisions.

En Espagne, les questions éducatives relèvent des Communautés autonomes. La ministre, Isabel Celáa, n'a donc donné que les grandes lignes et ce sont les différentes communautés qui doivent mettre en place la continuité pédagogique. Globalement, les préconisations ont été les mêmes dans les différentes régions : privilégier les révisions, alléger les programmes pour ne garder que les notions et compétences essentielles, tenir compte de l'inégalité des familles face à l'enseignement à distance. Contrairement à la France, il n'y a donc

**« À part à l'Université  
où l'année est  
officiellement terminée,  
le doute subsiste quant  
à une reprise des cours,  
bien qu'il semble  
désormais acquis  
que rien ne reprendra. »**

pas eu officiellement d'annonce concernant les notes, les enseignants peuvent donc continuer à noter, mais on leur demande de faire en sorte que cela ne pénalise pas les élèves. Ce qui diffère également de la France, c'est qu'il a été demandé aux enseignants de modifier leurs pratiques pour donner aux élèves des tâches relevant davantage de la pédagogie de projet et renvoyant à des compétences jugées indispensables, l'évaluation par compétences a par conséquent été préconisée.

En ce qui concerne les examens, il faut préciser que dans tous les niveaux de l'enseignement secondaire en Espagne (l'équivalent plus ou moins en France du collège et du lycée), les élèves ne peuvent passer dans la classe supérieure que s'ils obtiennent la moyenne dans toutes les matières lors des examens, ils peuvent repasser en septembre s'il leur reste quelques matières à rattraper. Le gouvernement a d'abord communiqué autour de l'idée d'une « approbation générale », en proposant que tous les élèves soient reçus. Cette idée a suscité une levée de boucliers dans tout le pays, professeurs compris. Le

**« Les enseignants de l'école publique aiment à rappeler qu'ils représentent "la escuela de todos para todos". Ils remarquent qu'en ce moment les familles des écoles privées insistent pour que l'on avance dans les programmes parce que leurs enfants en ont les moyens. La crise les avantage nettement. Les enseignants du public ont, de leur côté, le souci de ne pas creuser les inégalités, leur discours se fait volontiers militant et ils réclament des moyens supplémentaires pour l'école publique. »**



gouvernement est donc revenu sur sa décision et a proposé que les élèves puissent passer dans la classe supérieure avec plus de deux matières à rattraper, qu'il leur faudrait rattraper l'an prochain. Globalement la ministre a été claire sur le fait qu'il fallait éviter au maximum les redoublements cette année. Pour finir, la *Selectividad* (examen d'entrée à l'université) sera organisée les 6, 7 et 8 juillet dans de grandes salles pour respecter la distanciation sociale.

À part à l'Université où l'année est officiellement terminée, le doute subsiste quant à une reprise des cours, bien qu'il semble désormais acquis que rien ne reprendra avant septembre. Des cours d'été pour les élèves qui devraient repasser des épreuves en septembre ont été évoqués, mais avec la chaleur torride en été, cela semble peu réalisable. Les débats portent davantage à présent sur la manière d'organiser la prochaine année scolaire : rattrapage ou pas des éléments du programme non travaillés, mise à niveau pour les élèves ayant échoué à la session de septembre ?

## Une cohésion nationale

Contrairement à ce que nous vivons en France, l'Espagne semble connaître un climat de cohésion nationale. Même si les enseignants déplorent l'impréparation du gouvernement et un certain flou dans les décisions, ils ne remettent pas en cause la communication de leur ministre. L'ambiance est au « *Sálvese quién pueda* » (Sauve qui peut) et il semble que la communauté éducative reconnaisse que le gouvernement fait ce qu'il peut. Certains pensent qu'avec l'ancien gouvernement de droite (PP), les choses se seraient passées probablement différemment. Force est de constater que la coalition au pouvoir (PSOE et Podemos) a insisté clairement sur l'importance de tenir compte des inégalités sociales et de la fracture numérique.

## Les polémiques éducatives

La communauté éducative espagnole semble moins clivée qu'en France, pas de guerre entre pédagoges et anti-pédagoges par exemple. Des tensions la traversent malgré tout, certains détracteurs du numérique se plaisent à ironiser sur les prétendus « innovateurs ». Ceux-ci constatent qu'avec l'école à distance, ces anti-numériques n'ont pourtant pas rechigné à s'emparer des outils à leur disposition.

Le plus gros clivage en Espagne se joue entre les partisans du public et du privé. Le discours anti-privé est beaucoup plus prégnant qu'en France. Les enseignants de l'école publique aiment à rappeler qu'ils représentent « *la escuela de todos para todos* ». Ils remarquent qu'en ce moment les familles des écoles privées insistent pour que l'on avance dans les programmes parce que leurs enfants en ont les moyens. La crise les avantage nettement. Les enseignants du public ont, de leur côté, le souci

## ET EN ALLEMAGNE

**L**E SYNDICAT ENSEIGNANT\*, avec les parents d'élèves à l'occasion (lettre commune du 17 avril aux autorités) précise d'abord les raisons qu'il a d'être vigilant ; pour lui, il faut d'abord vérifier que les conditions sanitaires en termes d'équipement sont prises, au risque de décaler le calendrier de retour en classe.

Pour les maternelles, il précise son point de vue le 21 avril : il est nécessaire de prendre en compte de façon prioritaire la protection sanitaire des enfants et des personnels, mais aussi les besoins de contact social des enfants et les intérêts des parents qui travaillent (et d'abord les familles monoparentales). Le syndicat souligne que cela demande beaucoup de personnel : quelle que soit la taille des groupes, il faut deux personnes par groupe (notamment pour le passage aux toilettes, le lavage des mains). Il ajoute qu'un tiers du personnel est âgé de plus de 50 ans, donc dans un groupe relativement à risque. Plus de monde pour les enfants, moins de personnel...

Le GEW en conclut que la reprise ne peut donc avoir lieu de manière uniforme, au risque de décaler le calendrier de retour en classe. Et si on est obligé de faire que tous les enfants ne rentrent pas, ce ne sont pas les critères d'âge mais de besoin de contact et de formation qui doivent primer, clairement des critères sociaux.

Argument intéressant : « Nous avons cette expertise, les connaissances et l'expérience tirées de la pratique. » Version outre-Rhin du « C'est nous qui travaillons, à nous de décider » ? (en l'occurrence, de co-décider !). Il est vrai que la structure fédérale et les habitudes de cogestion à tous les niveaux créent d'autres relations qu'en France. ●

J.-P. F.

\* Le GEW, quasiment le seul, avec 280 000 adhérents.

de ne pas creuser les inégalités, leur discours se fait volontiers militant et ils réclament des moyens supplémentaires pour l'école publique. Certains établissements ont été obligés de prêter ordinateurs ou tablettes dans les quartiers défavorisés (où vit notamment une population issue de l'immigration récente qui travaille dans l'agriculture saisonnière) ou dans les bidonvilles.

Bien sûr, l'extrême droite (Vox) essaie de tirer son épingle du jeu en appelant à maintenir les notes et à avancer dans les programmes au nom d'une vision traditionnelle de l'éducation, mais étonnamment là où le parti avait réussi à lancer une polémique nationale autour du PIN parental, il semble plutôt réduit au silence depuis le début de la crise.

## Quels enseignements en tirer ?

L'appartenance politique du gouvernement actuel en Espagne joue sans doute dans le sentiment des collègues d'être globalement entendus. On peut se demander si la décentralisation espagnole qui donne le pouvoir éducatif aux communautés autonomes ne rend pas la relation entre les enseignants et leur ministre moins directe et moins tendue. Pour autant cette décentralisation génère une certaine confusion, toutes les communautés ne prenant pas les mêmes décisions. Les régions administrées par le PP ont par exemple annoncé qu'elles ne respecteraient pas la préconisa-

tion de la ministre d'accepter que les élèves ne redoublent pas avec plus de deux matières à repasser.

La gouvernance collégiale dans les établissements a probablement aidé à mieux gérer le début de l'enseignement à distance, toutefois l'organisation des établissements en « departamentos » (par matière) renforce le pouvoir des « chefs de département » qui deviennent en quelque sorte les gardiens du programme, ce qui induit actuellement une certaine rigidité peu compatible avec la recommandation d'alléger les programmes.

Les enseignants espagnols sont assez surpris lorsqu'on leur demande s'il existe des équivalents de l'expression « continuité pédagogique » ou « nation apprenante », rien de tel chez eux où l'on parle de classes en ligne ou d'enseignement à la maison. Le modèle français très centralisé serait-il propice aux éléments de langage grandiloquents ? Les Espagnols qui aiment se moquer de l'intellectualisme des Français semblent en tout cas avoir pris le parti de la simplicité.

On peut aussi s'étonner de la virulence avec laquelle les enseignants du public parlent de l'école privée en Espagne, notamment de « la escuela concertada », école privée financée par le ministère. Ce débat semble étrangement absent en France, où on semble avoir accepté cette ségrégation. Il serait peut-être temps de sortir de notre état de résignation ? ■

**« Les enseignants espagnols sont assez surpris lorsqu'on leur demande s'il existe des équivalents espagnols de l'expression « continuité pédagogique » ou « nation apprenante », rien de tel chez eux où l'on parle de classes en ligne ou d'enseignement à la maison. Le modèle français très centralisé serait-il propice aux éléments de langage grandiloquents ? »**

# Entretien avec des mamans de ma classe

Depuis le confinement, j'ai tenté d'accompagner les familles de mes élèves (CP, REP, Nord de Paris) dans cette crise sociale et sanitaire. Cet entretien permettra d'entrevoir le vécu de certaines d'entre elles : la maman de M, confinée avec son mari et ses quatre enfants, en congé parental ; la maman d'E, en télétravail, confinée avec son mari et ses trois enfants de 6, 14 et 17 ans ; la maman de S, en télétravail à 80 %, confinée avec son mari et ses trois enfants de 6 ans, 3 ans et 18 mois.

*Quelle a été votre réaction à l'annonce de la fermeture des écoles et le confinement ? Comment avez-vous vécu le dernier jour d'école ?*

MÈRE D'E. – Je n'étais pas surprise que le confinement soit mis en place vue la situation. Je fais déjà du télétravail deux fois par semaine donc cela ne m'a pas gênée, il a fallu s'organiser bien sûr en étant confinés à cinq. Mais j'étais rassurée en sachant ma famille à la maison, plutôt que dans les transports ou à l'extérieur, exposée au virus. E. a plutôt bien compris et s'est très bien adaptée.

MÈRE DE S. – Au départ, je ne pensais pas que le gouvernement se risquerait à mettre en place un confinement national. J'ai été rassurée qu'une telle décision soit prise pour protéger la population et en même temps très inquiète par rapport au déroulement. Comment allait-on s'organiser avec les enfants, l'école, le travail, les courses, les sorties, combien de temps ça prendrait ? Il a fallu trouver un rythme entre la casquette de maman,

**« On échange beaucoup plus et j'apprends à connaître leurs centres d'intérêt et ce qu'ils apprécient moins. Cependant, plus les jours défilent et moins j'arrive à concilier toutes les casquettes. »**

d'employée, de maîtresse, d'animatrice d'ateliers manuels, sportifs, etc. Malheureusement le papa n'est pas en mesure de m'aider : il est souvent en visioconférence. Au début, c'était plutôt une belle expérience de se retrouver ensemble au même endroit. J'ai pu voir les points forts et les difficultés scolaires de mes enfants. On échange beaucoup plus et j'apprends à connaître leurs centres d'intérêt et ce qu'ils apprécient moins. Cependant, plus les jours défilent et moins j'arrive à concilier

toutes les casquettes. S., était plutôt contente de faire l'école à la maison. Elle pensait qu'elle jouerait toute la journée. Mais plus le temps passait, plus elle me posait des questions. Quand est-ce que je retournerais à l'école ? Quand ira-t-on voir mamie ? Est-ce

qu'on peut aller au parc ? Pourquoi le coronavirus existe ? Quand les vacances sont arrivées, elle n'a pas très bien compris la différence avec l'école à la maison et ça m'a fait sourire. C'est bien ça le problème : on ne distingue plus les moments de la

semaine. Il m'arrive de devoir envoyer des mails pour le boulot à 23 heures parce que je n'ai pas eu le temps avant. Je me dis que ce sont des sacrifices pour faire disparaître cette maladie et nous protéger de cette calamité. Comparé aux soignants qui risquent leur vie et affrontent des choses terribles, on n'est pas si mal chez soi.

MÈRE DE M. – Je n'ai pas été surprise. C'était la bonne solution à prendre. En tant que maman, je me disais déjà chaque jour qu'il y avait des risques. À l'annonce jeudi soir j'ai dit à mes enfants : « L'école c'est fini, c'était votre dernier jour. » Je ne les ai pas emmenés le vendredi. M. m'a tout de suite demandé : « Jusqu'à quand ? » Je l'ai rassuré : « c'est pour tous tes camarades et enfants de France. » Après, quand les enfants s'endorment, les vraies interrogations nous trottent dans la tête : Comment va-t-on faire pour gérer et surtout jusqu'à quand ? Étant maman de quatre enfants, cela ne s'annonçait pas facile. Il a fallu vite s'adapter au rythme scolaire pour que mes enfants accumulent le moins de lacunes possibles. Ma fille adore l'école. Et le CP c'est encore plus compliqué parce que c'est la classe où elle va apprendre ses bases de lecture, d'écriture et de calcul. Je n'ai pas lâché. Toutes les mamans le savent, il faut un planning de fou pour trouver le temps pour les tâches ménagères, occuper les petits pendant que les grands font l'école tout en étant présente, etc. On nous demande de tenir un rôle de « maîtresse » : c'est une rigolade ! Les enfants se sont plutôt bien adaptés. C'est à nous, adultes, de prendre sur nous. Quand la journée se ter-

**« Je n'envisage aucune reprise pour mes enfants. Ils le savent, je leur ai expliqué : l'année est terminée. Nous continuerons l'école à la maison dans toute sa splendeur. La date du 11 mai est indiscutablement trop tôt. Je me sens écoutée uniquement par les enseignantes : c'est le seul contact qui nous reste avec l'école. En tant que maman, je ne me sens pas écoutée : personne ne nous demande notre avis. »**

mine, on se dit : « Ouf ! on a bien géré. » Je pense aux mamans à qui on demande de faire deux, voire trois boulots, dans la même journée. C'est impensable !

*Arrivez-vous à mettre en place la « continuité pédagogique » pour vos enfants ? Êtes-vous correctement équipés ?*

MÈRE DE M. – Nous sommes bien équipés. Heureusement que j'avais du stock parce qu'entre les activités créatives et le travail scolaire... les fournitures partent très vite. Feutres, crayons, feuilles servent beaucoup. Elles sont comme devenues des choses rares. Nous avons fait comme en classe, nous avons pris un nouveau cahier intitulé « cahier de l'école à la maison ». Ils ont leur trousse et continuent à tout ranger dans leurs cartables. Nous avons mis en place un emploi du temps : école le matin avec temps de

récré (ça les amuse !!!) et ils reprennent après la pause repas. C'est un peu plus tranquille l'après-midi. Pour M. ça a été difficile la première semaine : elle pensait vraiment tenir son planning d'école : « Aujourd'hui c'est sport, demain arts plastiques. » Je lui ai expliqué que la maîtresse avait dû s'adapter et que nous le devions aussi.

MÈRE DE S. – J'avoue que ce n'est pas simple, même pour les mamans qui ne travaillent pas. Je suppose qu'elles passent plus de temps en cuisine ou à ranger. Sans être féministe, que ferait-on sans les mamans ? En vous écoutant, ça me rassure de voir qu'on fait toutes notre possible pour assurer un bon confinement à nos enfants. On met notre vie de côté pour s'assurer que tout se passera pour le mieux. Essayer de

ne pas s'oublier tout de même, même si je sais que c'est difficile de penser à soi dans ces moments-là sans culpabiliser. La continuité pédagogique est une de mes priorités. J'essaie de faire, dans la mesure du possible, ce qui est proposé par les enseignantes. Le matin on traite les apprentissages scolaires et l'après-midi je les laisse faire des activités plus créatives, de lecture, de détente. Ils sont plus autonomes, ce qui me permet de travailler pendant que la petite dernière fait sa sieste. On ne dispose que de nos ordinateurs professionnels. J'utilise mon téléphone personnel pour les vidéos et les ateliers en visio. Nous n'avons pas d'imprimante et il faudrait que j'achète, avant la fin du confinement, un cahier ligné seyes pour S...

MÈRE D'E. – Nous essayons aussi d'en faire le maximum le matin, avec une récré ; l'après-midi est plus consacrée à la lecture, au dessin, puzzle... La continuité pédagogique permet aux enfants de garder un rythme de travail même si celui-ci est adapté selon les possibilités de chacun. Nous lisons les feuilles de route sur une tablette, nous ne disposons pas d'imprimante mais nous nous sommes adaptés en faisant les exercices sur un cahier. La grande sœur d'E., 17 ans, m'aide. Cela me permet de faire ma journée de travail en parallèle tout en étant à proximité en cas de besoin. Mon mari ne peut pas nous aider : il est constamment au téléphone pour son travail. Je pense aussi que la fonction de maman, qu'elle soit en télétravail ou à la maison, a autant de mérite.

*Arrivez-vous à tenir le rythme sur la durée, à faire avec les documents envoyés par la maîtresse ? Pensez-vous que votre enfant continue à apprendre ainsi ?*

MÈRE DE M. – Votre question m'interpelle : tenir le rythme, oui, mais sur la durée, difficile à dire. C'est un flou total. Les docs de la maîtresse sont très expli-



ces, la trame est simple à suivre. Ma fille n'a pas de mal à réaliser les activités, je pense qu'elle s'y est habituée. Pendant les vacances, nous avons tout simplement soufflé : jouer, se reposer, cuisiner, flâner. Rien que le fait de ne pas allumer le PC, courir après le temps. Sur les apprentissages, je suis partagée : j'ai l'impression qu'elle était plus productive à l'école. Mais quand je vois ce que nous avons fait pendant une journée, je me dis que c'est déjà pas mal. Elle apprend en douceur. Je me dis que nous sommes là pour sauver les meubles. Le principal après tout, c'est l'évolution de n'importe quelle manière et dans n'importe quel domaine. Ma fille lit toute la journée tout ce qu'elle voit et partout : c'est que, mine de rien, elle apprend.

MÈRE DE S. – Moi je trouve que le rythme est soutenu mais on essaye de le maintenir sur la durée. On ne fait pas tout ce qui est proposé. On fait d'abord les travaux d'écriture, de calcul et de lecture. Pour les activités sportives et créatives, je pioche dans la feuille de route. On organise aussi nos propres activités, choisies par les enfants : danse, jeux de société, peinture. Ma fille n'a pas de mal à se mettre au travail. Par contre, elle est contente lorsque c'est terminé. Elle a apprécié sa « pause



vacances » et en a profité pour faire tout ce qu'elle n'a pas le temps de faire habituellement. Mais elle était aussi contente de reprendre le « chemin » de l'école confinée. Je constate qu'elle fait des progrès et c'est plutôt rassurant.

MÈRE D'E. – Nous suivons principalement la feuille de route car elle nous permet de structurer le travail sans pression. Mais il arrive que certaines tâches soient étalées sur le jour suivant quand je vois qu'E. sature. Elle a pris le rythme et effectue les activités sans trop de problèmes. Je pense qu'elle approfondit plus qu'elle n'apprend.

*Selon vous, qu'est-ce qui manque le plus à votre enfant durant ce confinement ?*

MÈRE DE M. – C'est tout le cours de la vie normale : se lever pour aller à l'école, retrouver leur cadre scolaire auquel ils sont finalement tant attachés : les camarades, la maîtresse... Le fait de sortir : pouvoir courir... Voir les proches, les grands-parents qui leur manquent tant...

MÈRE DE F. – Le rythme de l'école n'est pas du tout le même qu'à la maison, les enfants sont un peu déphasés, même si l'on essaye de structurer la journée. Le manque de sortie et le fait de ne pas pouvoir voir le reste

de la famille se fait ressentir.

MÈRE DE S. – Incontestablement, les sorties. Comme tous les enfants, les miens ont besoin de courir, se balader, faire du vélo... Ensuite, de ne pas pouvoir voir sa famille et ses camarades de classe.

*Comment envisagez-vous la reprise de l'école ? Que pensez-vous de la date du 11 mai ? Vous sentez-vous écoutée et en confiance en tant que maman ?*

MÈRE DE M. – Je n'envisage aucune reprise pour mes enfants. Ils le savent, je leur ai expliqué : l'année est terminée. Nous continuerons l'école à la maison dans toute sa splendeur. La date du 11 mai est indiscutablement trop tôt. Je me sens écoutée uniquement par les enseignantes : c'est le seul contact qui nous reste avec l'école. En tant que maman, je ne me sens pas écoutée : personne ne nous demande notre avis.

MÈRE DE F. – J'envisage de garder E à la maison. Mon employeur me permettra de poursuivre le télétravail. Je préfère que ma fille bénéficie d'un enseignement à distance qui fonctionne très bien plutôt qu'elle subisse une organisation incertaine notamment sur les moyens qui seront donnés. Je me sens en confiance avec vous : c'est vous seule qui faites le lien avec l'école.

MÈRE DE S. – Une reprise le 11 mai serait prématurée. La situation est trop incertaine, la communication de l'Éducation nationale trop floue et contradictoire. Je ne vois pas comment il est possible de faire respecter les gestes barrières à des élèves de primaire. La reprise de l'économie ne peut justifier le sacrifice de nos enfants. Il faudrait au contraire préserver la population et repartir sur de bonnes bases, au plus tôt en septembre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MAGALI JACQUEMIN

# Parents pas confiants

« Parents pas confiants » est un collectif informel mobilisé contre les politiques d'austérité budgétaires et contre toutes les contre-réformes qui viennent casser l'éducation publique nationale. Composé de parents parfois également impliqués dans d'autres collectifs, associations ou fédérations et réunis par un même souci du bien commun, Parents pas confiants lutte au côté des enseignant·es et des personnels de l'éducation pour une éducation de qualité pour tou·tes.

COLLECTIF PARENTS PAS CONFIAINTS

**L**E 13 AVRIL DERNIER, dans son allocution, Emmanuel Macron a annoncé un retour à l'école le 11 mai. Le lendemain, le gouvernement parle tantôt d'une reprise facultative et progressive, tantôt d'une reprise obligatoire entretenant flou et contradictions comme depuis le début de cette crise sans précédent.

Le 13 avril dernier, dans son allocution, Emmanuel Macron a annoncé un retour à l'école le 11 mai pour le primaire et le secondaire, tandis que les étudiants ne rentreraient qu'après l'été. Le lendemain, Jean-Michel Blanquer présentait certaines mesures, et d'autres différentes et peu réalistes quelques heures plus tard. Le gouvernement parle tantôt d'une reprise facultative et progressive, tantôt d'une reprise obligatoire entretenant flou et contradictions comme depuis le début de cette crise sans précédent.

Pourquoi demander aux plus petits de reprendre le chemin de l'école dès le 11 mai alors que le CHSCT (Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) ministériel demande un dépistage

**« Les seules demandes de reprise des activités émanent du Medef, pour qui le problème de garde des enfants serait un frein à la reprise.**

**Il n'y a donc pas beaucoup d'efforts à faire pour comprendre la logique derrière cette annonce. Nous, parents, refusons que les enjeux économiques guident la décision de reprise au risque de mettre en danger la population. »**

systématique des personnels et des élèves comme préalable à toute reprise, alors que le Conseil de l'Ordre des médecins et la Fédération des médecins de France s'opposent à cette reprise, alors que tous les pays durement touchés par l'épidémie annoncent un retour à l'école au plus tôt en septembre ? Pourquoi cette reprise alors que tous les voyants sont au rouge ? Les seules

demandes de reprise des activités émanent du Medef, pour qui le problème de garde des enfants serait un frein à la reprise. Il n'y a donc pas beaucoup d'efforts à faire pour comprendre la logique derrière cette annonce. Nous, parents, refusons que les enjeux économiques guident la décision



de reprise au risque de mettre en danger la population. Car nous savons que les conditions actuelles, les inconnues qui demeurent sur l'immunité face au virus et le nombre massif d'écoliers et de personnels à travers la Métropole et les territoires d'Outre-Mer ne permettent pas de dépistage systématique ni la fourniture de masques et de matériel nécessaires à la protection des personnes.

Outre les éventuelles mesures spécifiques, rappelons que la densité et la pro-

**« Ce risque majeur et totalement inconsidéré en termes de santé publique posé, quels seraient l'accueil et le retour à la collectivité pour nos enfants ? Dans quelles conditions pourraient-ils étudier, s'épanouir, grandir, se retrouver entre enfants et avec les adultes, alors que la situation sera encore extrêmement tendue, que le décompte des malades et des morts continuera ? »**

miscuité dans les établissements scolaires sont très importantes avec des installations sanitaires souvent défectueuses et en nombre insuffisant.

Les enfants, peu symptomatiques, peuvent véhiculer et transmettre le virus. Tout démontre que cette décision de reprise le 11 mai ne repose en aucun cas sur une volonté de protéger la population.

Ce risque majeur et totalement inconsidéré en termes de Santé publique posé, quels seraient l'accueil et le retour à la collectivité pour nos enfants ? Dans quelles conditions pourraient-ils étudier, s'épanouir, grandir, se retrouver entre enfants et avec les adultes, alors que la situation sera encore extrêmement tendue, que le décompte des malades et des morts continuera ? Comment accepter que l'école devienne pour nos enfants et les personnels un lieu générateur de stress et terriblement anxiogène ? Les retombées sociales, psychiques, symboliques risquent d'être ravageuses pour eux et pour la société dans son ensemble.

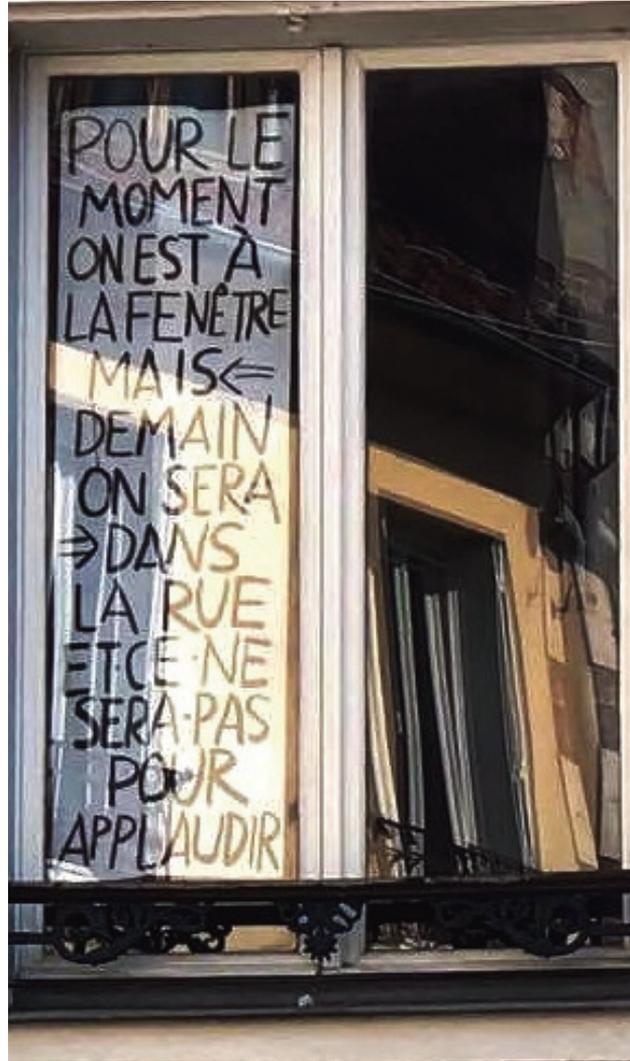
De plus, nous déplorons que le gouvernement utilise l'argument d'aide aux plus précaires, alors que jusqu'à présent il ne

s'est jamais soucié des conditions de confinement des plus défavorisés ni même des personnels de l'Éducation nationale. Aucune décision n'est venue aider ces populations, bien au contraire. Vouloir faire endosser la responsabilité, voire culpabiliser les enseignant·es et les parents alors que depuis des années ces populations sont stigmatisées, que les revendications des professionnel·les de terrain ne sont pas entendues, que les budgets et les nombres de postes sont systématiquement revus à la baisse est d'une hypocrisie et d'un mépris sans nom.

Bien sûr, nous savons que des familles sont en grande difficulté et que le confinement est venu accroître des inégalités criantes, nous savons que beaucoup sont mal logées, que des femmes et des enfants subissent des violences intrafamiliales dramatiques, mais ce n'est certainement pas l'école, dans le contexte actuel, qui peut jouer le rôle d'aide et de soutien à ces détresses. Nous appelons donc de toute urgence à redonner les moyens à l'école publique sur tous les territoires, notamment les plus fragilisés, ainsi qu'aux services médico-sociaux, dont les professionnel·les engagés·es alertent sur la réduction à peau de chagrin, depuis des années, pour réellement pouvoir prétendre lutter contre les inégalités et défendre les droits de tous les enfants.

Nous refusons que nos enfants, leurs enseignant·es et tous les personnels mobilisé·es pour une école solidaire servent de « chair à canon » et jouent en permanence à la roulette russe. C'est une fois de plus un affront à l'encontre de celles et ceux qui font vivre cette école au quotidien.

Nous pensons qu'actuellement la santé et le bien-être des enfants, des familles, des travailleurs/euses doivent être la priorité absolue de ce gouvernement.



C'est pourquoi nous demandons que la reprise de l'école ne s'amorce que lorsque les garanties seront données que les conditions sanitaires sont réunies pour la sécurité et le bien-être des personnels et des enfants. Alors, seulement, nous, parents, serons confiants et heureux de pouvoir remettre nos enfants à l'école. ■

# Pédagogie du confinement

Après que les Français ont à 55 % refusé le Traité constitutionnel en mai 2005, on a entendu à longueur de colonnes « il aurait fallu plus de pédagogie ». La conception de tous les politistes, éditorialistes, et dirigeants était celle de paroles d'experts faisant autorité. L'idée sous-jacente est que si vous n'acquiescez pas à la première écoute, le matraquage publicitaire répétitif va vous faire changer d'avis. L'utilisation du mot pédagogie pour désigner cette propagande me semblait alors incongrue.

JEAN-LOUIS CORDONNIER, GFEN

J'AI CHANGÉ D'AVIS DEPUIS, prenant conscience que les pédagogies délétères qui me révulsent sont néanmoins des pédagogies. Cette pédagogie de 2005 était une pédagogie de la croyance, de la foi aveugle envers ceux qui savent ou plutôt qui prétendent savoir. Une pédagogie du perroquet qui tient le peuple pour incompetent et inintelligent. Voter non à ce traité était pourtant la preuve que beaucoup de Français avaient discuté, réfléchi et compris.

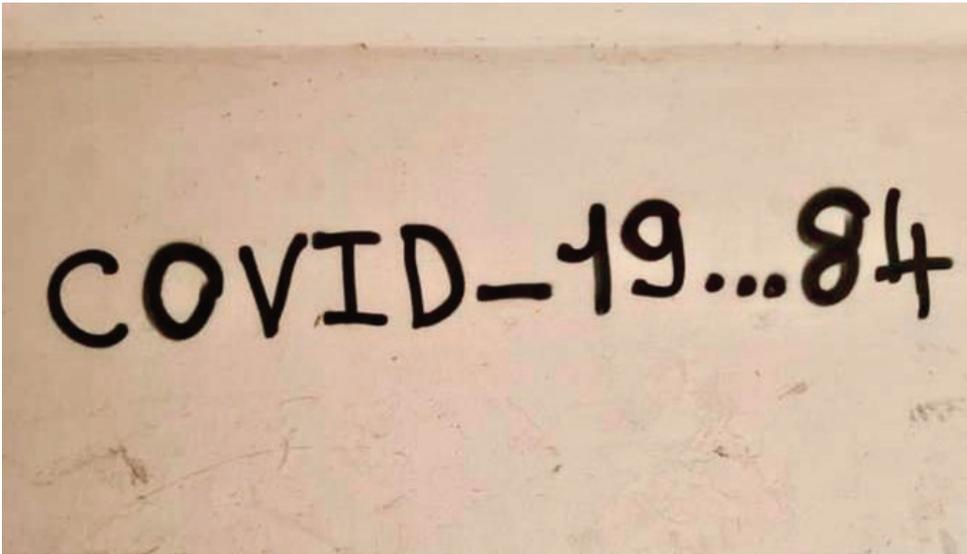
Avec Macron, on ajoute la brutalité à la pédagogie politique. Nous tenir pour intelligents supposerait qu'au lieu de nous infliger chaque soir une litanie des morts, on y mette des éléments de compréhension de la situation. La grippe « asiatique » de 1958 et la grippe « de Hong Kong » de 1968 ont fait chacune un million de morts dans le monde et environ

30 000 en France. Chaque année, il y a plus de 700 000 morts dus au Sida et 400 000 dus au paludisme. Ces éléments de comparaison permettraient à la raison d'équilibrer l'émotion. Les comparaisons internationales le permettraient également. Face à cette nouvelle épidémie, certains pays ont choisi –

dans une certaine mesure – de faire appel au bon sens des citoyens et à leur autodiscipline : le Portugal, les Pays-Bas, le Canada n'ont pas un confinement strict. Macron et son gouvernement ont choisi le confinement rigoureux et, chaque jour, on nous annonce qu'il va être durci. Je ne

**« Je ne conteste pas l'utilité du confinement mais la pédagogie associée qui est celle du contrôle et de la punition qui, elle aussi, se durcit. Elle tient le peuple pour rétif et désobéissant en plus d'être bête et ignare. »**

conteste pas l'utilité du confinement mais la pédagogie associée qui est celle du contrôle et de la punition qui elle aussi se durcit. Elle tient le peuple pour rétif et désobéissant en plus d'être bête et ignare. Chaque enseignant et enseignante sait



bien sûr que punir un élève qui ne travaille pas le met rapidement en réussite ! « La peur du gendarme est le début de la sagesse » fait partie du florilège des dictons stupides ayant pour fonction de maintenir l'ordre établi.

## Pédagogie de la sanction

Cette pédagogie de la sanction fait écho à celle de l'individualisation et de la concurrence promue par Blanquer. Dans cette pédagogie, il y a les bons élèves, hier premiers de cordée, aujourd'hui nos héros, les soignants, qu'on paie d'applaudissements, et il y a les mauvais élèves, les riens et les riennes.

Alice Miller, dans son ouvrage *C'est pour ton bien*, montre comment la pédagogie des humiliations et des punitions a façonné la psychologie obéissante et rigide des dirigeants nazis. La pédagogie du contrôle continu que nous

vend Blanquer est une pédagogie de la mortification continue des erreurs et des fautes. Elle vise à transformer les déficiences du système scolaire en culpabilité personnelle. C'est cette pédagogie qui permet à l'école de dissimuler l'échec scolaire ségrégatif sous le tapis de présumées paresseuses et incompétences individuelles. On peut de ce fait comprendre l'importance pour ce ministre de maintenir une

**« Dans cette pédagogie, il y a les bons élèves, hier premiers de cordée, aujourd'hui nos héros les soignants qu'on paie d'applaudissements, et il y a les mauvais élèves, les riens et les riennes. »**

continuité pédagogique du contrôle et de la surveillance pendant l'épidémie : elle est un adjuvant du dressage au consentement et à l'individualisation libérale. À l'acceptation et l'intériorisation par chacun de son destin mérité.

Les déclarations de Blanquer et les déclarations sur le confinement doivent être lues comme les deux volets d'un diptyque pédagogique. Pédagogie politique et pédagogie scolaire partageant les mêmes buts.



## Pédagogie de la souffrance

À cette pédagogie de la menace, ils ajoutent une pédagogie de la souffrance. Comme si la douleur infligée par le confinement devait être expiatoire. Les gâteaux ne sont pas de première nécessité ; verbalisé de 135 €, on vous met au pain sec et à l'eau, faut que ça ressemble à un cachot.

Verbalisé parce que ton activité physique a duré une heure dix.

Verbalisé parce que tu vas deux heures à deux kilomètres repiquer tes salades au potager.

Verbalisées, des femmes qui allaient acheter des serviettes hygiéniques, violences policières et masculines qui sont du même genre que les violences faites aux femmes dont les sommets sont les féminicides.

Verbalisé parce que tu n'as pas tes papiers et que tu es noir.

Ces sévices sont la poursuite de la pédagogie des mains amputées et des yeux éborgnés. C'est tout cela, la pédagogie de la souffrance. Naître dans le peuple est le signe d'un péché originel et génétique, d'un vice congénital qui doit être racheté

par de la souffrance. Pédagogie du Carême, vous êtes en confinement. C'est la même conception que celle qui croit à la prédestination de l'intelligence et à l'intelligence génétique qui fait que les hommes blancs sont par nature supérieurs aux femmes, surtout si elles sont noires et pauvres.

## Regardez le signifiant, c'est là qu'on nous manipule

La peur engendrée par cette violence ne suffisant sans doute pas à clouer le couvercle de la colère sociale et de la révolte probable, c'est toute la langue qui est maltraitée. J'engage chacune et chacun de vous à écouter avec le plus grand soin les glissements de sens des mots qui se produisent actuellement. Comme Klemperer l'a fait pour le nazisme dans son ouvrage *Langue du Troisième Reich : carnet d'un philologue*. Car contrairement à l'injonction de regarder la lune plutôt que le doigt, la sémiotique tient pour essentiel de regarder le signifiant, c'est là qu'on nous manipule. Pendant que le prestidigitateur vous désigne sa main gauche, vous ne regardez

pas le doigt de sa main droite. Ainsi, par un tour de passe-passe, Macron, son gouvernement et sa politique sortent maintenant masqués sous des qualificatifs trompeurs : leurs responsabilités individuelles et leurs choix idéologiques sont anonymisés derrière des « nous » : « nous n'avons pas assez anticipé [...] nous avons manqué de masques [...] les plus modestes d'entre nous. »

Ce nous qui peut désigner le gouvernement, les hôpitaux, aussi bien que les classes populaires donne une image truquée d'unité nationale (quant à Macron l'orgueilleux se rangeant dans les nous modestes, c'est le loup enfariné qui se fait passer pour la maman chèvre !) « Des solutions ont été trouvées. » La construction à la forme passive permet de ne pas avoir de sujet, de parler d'un monde sans acteurs.

Le travail des hommes et des femmes que nous sommes devient lui aussi un mécanisme : « Il faudra remettre en marche la machine économique. » Nous ne sommes pas au service des machines, ce sont elles qui doivent nous servir et servir nos projets collectifs de société. Leur machine économique, c'est la machine à profits et dividendes. « On ne peut pas impunément réduire le PIB. » Méchant peuple on qui réduit le PIB si nécessaire à la spéculation, tu vas être puni. *Le tracking* (en anglais *track* signifie trace) est un mot qui se conjuguera comme traquer bien proche de matraquer. Le mot traçage n'aurait pas apeuré suffisamment. Pour mieux te faire peur mon enfant, on a tout un répertoire : guerre, cataclysme, effondrement, tsunami, etc.

**« Les pédagogies qui imposent un savoir comme on inflige un suppositoire, donnent aux impositeurs les clés du pouvoir. Celles qui mènent le troupeau des élèves par tous les points du programme, les transforment en moutons suivistes. Celles qui organisent la compétition scolaire, alimentent la croyance mortifère dans les hiérarchies. »**

## **Tout un répertoire : guerre, effondrement, tsunami, etc.**

Leur pédagogie est une pédagogie de la confusion sémantique. Peu importe le vrai, peu importe le faux, on devrait croire leurs mots. Ce qu'ils cherchent c'est une pédagogie de l'acceptation. Dieu l'a dit, la maîtresse l'a dit, Macron l'a dit, donc c'est vrai, mon petit. Alors renversons le propos. Ils veulent plus de pédagogie dans la politique. Affirmons : « Il n'y a pas de pédagogie apolitique. »

Les pédagogies qui imposent un savoir comme on inflige un suppositoire, donnent aux impositeurs les clés du pouvoir. Celles qui mènent le troupeau des élèves par tous les points du programme, les transforment en moutons suivistes. Celles qui organisent la compétition scolaire, alimentent la croyance mortifère dans les hiérarchies. En revanche – car elle va arriver l'heure de la revanche –, apprendre aux élèves à chercher ensemble, c'est construire l'inventivité et la solidarité. Faire se rencontrer la raison et l'imaginaire, la main et l'idée, la science et la langue, c'est casser le piédestal des autocrates infatués d'eux-mêmes. Travailler en projet, en conseil, en collectif, c'est contribuer à couper les têtes voraces des dragons qui veulent nous gouverner. Cultiver l'intelligence collective, c'est perforer l'infailibilité factice de nos monarques. Semer le doute, c'est faire reculer la crédulité. Toute conception politique repose sur une conception pédagogique. Leur continuité pédagogique individualisée réclame notre confinement politique. Notre monde d'après sera celui des pédagogues solidaires. ■

# Les droits confinés de l'enfant

Il est utile de rappeler l'importance de la défense des Droits de l'enfant pendant cette période de confinement. Adrien Taquet, secrétaire d'État à la protection de l'enfance, le 21 mars dernier annonce : « Les enfants en danger et les enfants protégés doivent faire l'objet d'une vigilance encore plus forte afin que l'urgence sanitaire à laquelle nous sommes confrontés ne conduise pas à aggraver leur situation. »

CATHERINE CHABRUN, MILITANTE FREINET ET DES DROITS DE L'ENFANT, COLLECTIF QUESTIONS DE CLASSE(S)

**L'**OBJET DE LA VIGILANCE doit s'étendre à tous les enfants, car tous verront leur condition se dégrader.

Tous sont en danger, car plus le confinement est long, plus les adultes risquent de devenir maltraitants

Les enfants déjà victimes de maltraitance physique, d'inceste, se retrouvent sans échappatoire : impossible de sortir, de fuir quelques heures. Plus d'école, de collège, de lycée...

Avec l'école à distance, les détections de situations de danger deviennent rares et donc les protections sont difficiles à mettre en place.

Le travail scolaire à la maison peut être source de tensions, de conflits et donc de violences.

Et pour ceux « en danger » et relevant de la protection, qu'en est-il du confine-

ment ? Notamment pour les mineurs étrangers abandonnés à eux-mêmes sans statut administratif vivant dans l'angoisse de l'approche de la majorité et qui n'ont plus que la rue. Mais aussi pour les enfants placés

– dans des familles d'accueil, il est difficile de recueillir des informations sur leur situation, il reste juste le téléphone pour contacter les assistants familiaux,

– dans les foyers de l'Aide sociale à l'enfance, ils se retrouvent confinés dans les établissements, ce qui peut être difficile à vivre car les droits de visite de leur famille sont suspendus. Et pour les foyers qui ferment, les enfants retournent dans leur famille sans préparation.

Leur prise en charge s'arrête à 18 ans, certains se retrouvent à la rue, on estime qu'un SDF sur quatre est un ancien

**« Alors, vous avez bien compris ? La semaine prochaine on se donnera rendez-vous au bois de Vincennes, on regardera ensemble votre travail et je vous en apporterai d'autre. »  
« Oui, Madame ! Bonne idée. Et on amènera un ballon ! »  
Ah, ben non, finalement, on ne peut pas se regrouper, je l'apprends trois jours plus tard. »**



enfant placé. Depuis le début du confinement, le gouvernement a prolongé la prise en charge jusqu'à 21 ans pour qu'ils ne se retrouvent pas à la rue, mais cette mesure s'arrêtera à la fin du confinement...

## Les enfants et les jeunes délinquants

L'entretien téléphonique ne suffit pas. Ils ont peu de liens effectifs avec les professionnels de la justice, car peu de moyens matériels et techniques.

Ceux qui sont détenus ne sont pas protégés, les « gestes barrières » sont difficiles à respecter. La promiscuité est partout et les visites familiales et les activités sont supprimées. L'enfermement est encore plus insupportable.

## Les enfants en situation de handicap

Près de 65 000 enfants en situation de handicap ont dû rentrer chez eux depuis

le début du confinement. Une épreuve pour ces enfants qui voient leur quotidien bouleversé. Les centres spécialisés dans la prise en charge des enfants handicapés ont aussi fermé leurs portes.

Tous les enfants sont des objets de protection, mais ils sont rarement considérés comme sujets de droit.

Par exemple, les recueils de ses observations et les auditions sont rarement réalisés alors que le droit d'être entendu, de donner son avis est un des quatre principes fondamentaux de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) : la non-discrimination ; la priorité donnée à l'intérêt supérieur de l'enfant ; le droit de vivre, de survivre et de se développer ; le respect des opinions de l'enfant.

Non seulement on retrouve le respect, mais l'expression et l'écoute des opinions de l'enfant dans deux articles de la CIDE :



« Article 12 – 1. Les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

2. À cette fin, on donnera notamment à l'enfant la possibilité d'être entendu dans toute procédure judiciaire ou administrative l'intéressant, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un représentant ou d'une organisation appropriée, de façon compatible avec les règles de procédure de la législation nationale. »

« Article 13 – 1. L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend

la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant. »

Pourtant toutes les mesures prises dans tous les lieux que fréquente l'enfant pendant le confinement ne lui ont pas été proposées pour recevoir son avis que ce soit pour celui qui est considéré en danger et en protection, comme celui qui vit en famille

Alors, est-ce que la parole des enfants est entendue dans tous les projets de loi, de mesures qui les concernent, et également dans tout qui concerne l'adulte et a des retombées sur eux ?

Eh bien non !

La France qui a pourtant ratifié la CIDE est une élève très moyenne, les enfants devraient être auditionnés par les députés, les sénateurs, les élus... pour tous projets. En amont pour leur élaboration et en aval pour leur évaluation.

Un exemple récent, la semaine scolaire où l'enfant a dû s'adapter au temps de l'adulte et selon le milieu social, subir de plein fouet les inégalités : pour certains des centres d'activités culturelles et de loisirs et pour d'autres la rue et les bas d'immeuble !

Au niveau local, il y a certes des Conseils municipaux d'enfants, mais ils ne sont guère sollicités sur de tels sujets. Et puis qu'en est-il de leur représentation ? Sont-ils vraiment les porte-parole des propositions de leurs camarades réunis dans les classes, les établissements scolaires, les centres de loisirs... ?

Et dans les Conseils de quartier, quelle représentation des enfants ?

Pour beaucoup d'adultes, des droits protecteurs certes, mais des droits émancipateurs, il ne faut pas exagérer !

## Peut mieux faire !

Le confinement érode-t-il les quatre principes fondamentaux de la CIDE ?

La réponse est positive pour de nombreux enfants qui pourtant n'entrent pas dans la catégorie des enfants « en danger » et « protégés » évoqués par Adrien Taquet : Ceux qui supportent des parents énervés voire maltraitants

Ceux qui ont des parents séparés et n'en voient plus qu'un

Ceux qui ont des repas irréguliers, peu équilibrés

Ceux qui vivent très nombreux dans un petit appartement, voire une seule pièce

Ceux qui vivent dans des tours

Ceux qui ne bénéficient pas d'aide au travail personnel de l'école à distance

Ceux qui n'ont pas accès à cette école à distance

Ceux qui n'ont pas de livres

Ceux à qui on ne lit pas d'histoire

Ceux qui n'ont pas de matériel informatique

Ceux qui n'ont pas de jeux, de jouets, de feuilles de dessin...

Ceux qui n'ont pas d'espace pour travailler, s'isoler, jouer, lire, dessiner...

Ceux qui ne voient jamais la nature

Ceux qui...

Ces inégalités de vies confinées vont encore aggraver les inégalités ordinaires.

Le monde éducatif doit en être conscient, non seulement pendant ce temps de confinement, mais après et longtemps après. Ce monde devra donner encore plus à ceux qui auront eu le moins.

Pas plus d'évaluations et de séries d'exercices !

Mais des temps de lectures, d'expression, d'arts, de musique, de sorties, de découvertes de la nature, de voyages...

« Ceux qui supportent des parents énervés voire maltraitants

Ceux qui ont des parents séparés et n'en voient plus qu'un

Ceux qui ont des repas irréguliers, peu équilibrés

Ceux qui vivent très nombreux dans un petit appartement, voire une seule pièce

Ceux qui vivent dans des tours

Ceux qui ne bénéficient pas d'aide au travail personnel de l'école à distance

Ceux qui n'ont pas accès à cette école à distance

Ceux qui n'ont pas de livres

Ceux à qui on ne lit pas d'histoire

Ceux qui n'ont pas de matériel informatique

Ceux qui n'ont pas de jeux, de jouets, de feuilles de dessin...

Ceux qui n'ont pas d'espace pour travailler, s'isoler, jouer, lire, dessiner...

Ceux qui ne voient jamais la nature

Ceux qui... »

avec une pédagogie humaine, coopérative, attentive, compréhensive qui prend le temps d'aimer et d'être aimée des enfants et des adultes.

Les droits de chaque être humain, donc de chaque enfant, ne s'exercent que s'ils sont assurés pour chacun. ■

# Confiné.es mais pas bâillonné.es (2)

De la continuité pédagogique... à la continuité syndicale !

Dans ce deuxième article d'une série consacrée à l'organisation militante confinée, les camarades du Loiret nous racontent le quotidien de leur engagement confiné mais déterminé... La parole à Mikael Motelica-Heino, de SUD éducation 45, représentant du personnel à l'Université.

MIKAEL MOTELICA-HEINO, SUD ÉDUCATION 45

## Chroniques d'un représentant du personnel d'une université confinée

Le 26 mars dernier se tenait mon premier Comité Hygiène Sécurité et Conditions de Travail (CHSCT) en mode confiné avec pour unique point à l'ordre du jour, pour information, la présentation du plan de continuité d'activité (PCA) à l'Université. Deux jours après mon retour un peu difficile de Kobe, où je menais une vie académique des plus paisibles, suite à l'injonction à rentrer de suite en France (rentrer oui mais comment ? J'avais eu pendant plusieurs jours l'impression d'être mon propre général à Stalingrad, même si cette comparaison est je vous l'accorde capillaotée), via le vol confiné (et en mode un peu dégradé) AF275 Narita Charles de Gaulle aux côtés des rapatriés français du Pacifique Sud (Nouméa, Australie).

**« Le PCA sera adopté sans l'avis des représentants du personnel, qui, une fois n'est pas coutume, n'auront pas à se prononcer sur la proposition de l'administration ; rebelote la semaine suivante au Comité technique (CT) où le même plan sera présenté, "pour information" également. »**

En tout le pari sur la continuité territoriale française avec la Nouvelle Calédonie via Tokyo a été gagnant (merci à Corte pour cette information précieuse ; une fois de plus ma « filière corse » me tire d'une situation délicate) et m'a permis d'échapper à un séjour plus long et incertain sur l'île de Honshu ou à un billet d'avion à plusieurs milliers d'euros sur une compagnie japonaise pour Paris.

Mais revenons à ce premier CHSCT en visio et « pour information », c'est-à-dire que le PCA sera adopté sans l'avis des représentants du personnel, qui, une fois n'est pas coutume, n'auront pas à se prononcer sur la proposition de l'administration ; rebelote la semaine suivante au Comité technique (CT) où le même plan sera présenté, « pour information » également.

J'imagine que ce passage en force à deux reprises, sans doute permis par les ordonnances du Mesri (ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation), marque un tournant dans le dialogue social à l'instar de la suspension du processus électoral (élections aux conseils centraux de l'université).

Si j'aime le comique de répétition, là, j'ai trouvé cela un peu moins drôle et encore moins drôle car j'avais l'impression à être le seul à trouver cela pas très drôle.

## Solitaire l' élu représentant Solidaires !

Je n'ai pas bien compris non plus pourquoi il était possible d'organiser les instances de représentation du personnel de l'université à distance, pourquoi il n'était pas possible d'organiser les élections à l'université à distance, ni pourquoi il était possible au Mesri d'organiser en visio un CT sur le principe des recrutements d'enseignants-chercheurs et de chercheurs à distance et en même temps annuler le CHSCT ministériel où des représentants du personnel souhaitaient aborder des questions relatives aux mesures de protection des salariés de l'ESR face au Coronavirus.

## L'enseignement à distance en questions

Le travail, à distance pour la plupart des personnels encore en activité, c'est-à-dire ceux pouvant encore travailler (*exit* donc ceux ayant laissé leurs documents ou même ordinateur derrière eux dans la panique du vendredi précédent l'annonce du confinement ; *exit* ceux ayant obtenu une ASA pour garde d'enfant ou impossibilité de travail) me questionne. Alors j'ai essayé de questionner notre



président sur les injonctions à travailler à distance, parfois contradictoires, et pressions diverses et variées semblant générer stress et culpabilité.

La « continuité pédagogique » m'interroge... alors j'ai interrogé le président. Si des « gadgets » technologiques de téléenseignement permettent de pallier partiellement l'enseignement en présentiel, on ne sait pas bien combien d'étudiants suivent réellement. Ni ce qu'ils en retiendront. J'ai fait part de mes inquiétudes au président. La technologie informatique du Mesri semble également avoir du mal à suivre : Renater saturé puis attaqué par des « pirates ». Je me demande qui ils sont.

Alors on se débrouille comme on peut. Si l'achat par la suite de la solution Teams et d'une licence Microsoft 365 marquera la fin de cette période d'exploration des possibles du numérique, je m'interroge sur les années d'effort de la division des services informatiques pour des solutions libres. Mon président a bien entendu mes interrogations. Merci mon président. ■

# Être prof... en ce moment

Legophi est professeure de philosophie. Le 18 avril, alors qu'on est toujours dans l'expectative concernant les modalités d'une réouverture des établissements scolaires, elle écrit ce *thread* sur twitter. Elle nous a autorisé à le publier ici, à condition de rester anonyme.

LEGOPHI

**J'**ai commencé à enseigner en septembre 2013. Je n'ai pas aimé tout de suite mon métier. Trop de pression quand on est en classe, trop d'exigences à remplir au regard de l'institution. Deux ans ont passé. J'ai commencé à comprendre que le bonheur du métier était l'enseignement en classe. Avec les élèves. Deux ans pour comprendre ce qui était le plus important. Leurs réactions. Mes inventions pour réussir à leur apporter ce qui leur permet de comprendre. Ça passe par bien trop de choses pour qu'on puisse le décrire. Je peux quand même essayer. Des exemples accessibles. Des explications supplémentaires en employant d'autres mots. Des mimes qui tentent de figurer des concepts parfaitement abstraits. Du théâtre ou du one-man-show quand leur moral est trop bas. Pour qu'ils continuent à suivre. Je suis donc, comme mes collègues, habituée au métier. Éprouvée par lui. Fatiguée très souvent. Mais je n'ai jamais eu l'habitude de faire cours sans mes élèves. Je ne sais pas faire sans eux. Comme tous mes collègues, je pense, je ne suis pas

satisfaite de ce que je fais depuis bientôt cinq semaines. Rien ne va. Le retour de leurs réactions en classe virtuelle n'est pas celui qui convient. Ou qui me permet de continuer à faire cours. Parce qu'ils ne peuvent pas me renvoyer autre chose. La qualité

de ce que je propose est d'une nullité absolue. Parce que je ne les ai pas en face de moi pour ajuster, bien faire, ou juste, faire un vrai cours. Je pense que personne ne m'aura lu jusqu'ici, mais ce n'est pas grave. Quand les profs vous disent qu'ils ne reprennent pas le 11 mai et qu'ils useront de leur droit de retrait c'est qu'ils pensent avant tout aux conditions de sécurité. Pas à autre chose. Ils pensent à eux, bien sûr. À leurs élèves

aussi. Et aux familles de leurs élèves, surtout. J'ai eu beaucoup de mal à digérer les messages haineux contre les profs depuis le début de la semaine. Parce qu'ils ne venaient pas de comptes d'extrémistes. Mais de ceux qui, bien souvent, applaudissent les soignants à 20 heures, pour nous vomir dessus à 20 h 01. Aux collègues inquiets, on est tous ensemble ! ■



# Portraits de Pédagogues #2

## Dans la maison de Korczak

Difficile de broser le portrait d'un monument tel que Janusz Korczak. Et pourtant, depuis le début du confinement, les mots du pédagogue qui a institué une République éducative (avec « La Maison des Orphelins » et « Notre maison ») résonnent de façon encore plus singulière quand, désabusé-es au quotidien, on expérimente l'oxymorique « école à la maison ». Mais une « maison » vidée de la possibilité du collectif, vidée de son essence même : l'humain et le pluriel. Une maison à rebours de celle de Korczak. Qui est donc Korczak qui, enfant, n'a pas pu enterrer son perroquet comme le rappelle Jean-Pierre Fournier dans son texte p16 ?

JULIEN T. MARSAY, PROFESSEUR DE LETTRES EN « LYCÉE POLITIQUE DE LA VILLE », COLLECTIFS QUESTIONS DE CLASSE(S) ET LETTRES VIVES.

### Korczak, l'homme prodigieux

Nombreuses sont les hagiographies de Janusz Korczak, et c'est plus que légitime quand on se plonge dans le parcours et l'engagement de cet homme.

De Korczak, on se souvient surtout de l'hypotypose déchirante de celui qui en 1942, fébrile et émacié, a accompagné ses deux cents orphelins du ghetto de Varsovie vers une autre maison, celle de la mort : Treblinka. Celui aux multiples surnoms, du « Vieux docteur » au « fin sculpteur de l'âme enfantine », qui a jusqu'au bout accompagné ses élèves, jusque dans la tragédie la plus ineffable. Lui qui se refusa de désertier le ghetto pour rester aux côtés des

**« Sans une École repensée en profondeur, on voit mal comment les logiques du monde pourraient se métamorphoser : comment pourrait-il y avoir un monde d'après qui soit vraiment autre, si l'on conservait l'École d'avant ? »**

jeunes, pour poursuivre son œuvre d'éducation et d'émancipation.

De facto, le renoncement n'était pas vraiment ce qui animait ce médecin qui a dirigé pédagogiquement « Notre Maison » (*Nasz Dom*, créée par Maria Falska) et créé « La Maison des orphelins » (*Dom Sierot*, codirigée avec Stefania Wilczynska), transférée par les nazis dans le ghetto en 1940. Précepteur à 12 ans pour faire vivre sa famille, pédagogue, fondateur d'orphelinats, chroniqueur radiophonique, médecin-pédiatre, auteur entre autres de *Comment aimer un enfant* et du *Roi Mathias* 1<sup>er</sup> : la pluralité de ses casquettes, somme toute cohérentes, respire tout le contraire de la tranquillité.

Héritier de la « pédagogie active » et de « l'école nouvelle », il a pensé l'éducation

ainsi que les droits de l'enfant, mais surtout leur mise en œuvre, comme très peu ont réussi à le faire.

## L'École d'après avec Korczak : une école du respect et de la considération ?

Dans cette « crise », nombreuses sont les voix qui alertent sur le fait que le monde d'après ne saurait ressembler à ce monde d'avant, fourvoyé dans des logiques structurellement inégalitaires et discriminantes. Sans une École repensée en profondeur, on voit mal comment les logiques du monde pourraient se métamorphoser : comment pourrait-il y avoir un monde d'après qui soit vraiment autre, si l'on conservait l'École d'avant ?

Réévaluer les moyens humains et matériels est aussi urgent qu'impérieux, certes. Mais, cela ne saurait suffire, c'est une métamorphose systémique qu'il faudrait opérer et qui inviterait à relire ce qu'est la relation éducative, ce qui forge le cœur de la relation entre les enseignants et les élèves, mais aussi entre les élèves elles/eux-mêmes. C'est là que Korczak peut être d'un apport précieux : se souvenir de Korczak pour (re)penser l'après.

Se souvenir par exemple de son Conseil d'autogestion pour faire dès tout-e petit-e l'expérience de la citoyenneté, une citoyenneté en actes qui ne saurait se résumer

au fait d'apprendre et d'annoncer des devises abstraites.

L'autogestion selon Janusz Korczak ? C'est un conseil de dix enfants qui ont le droit de vote, qui prennent part de façon active et coopérative à ce qui est leur quotidien, son fonctionnement et ses règles. Un dispositif qui inclut, qui fait participer l'enfant : apprendre à être citoyen·ne, ça se vit, ça s'éprouve. Ensemble. C'est aussi créer un dispositif qui, accordé avec le Conseil pédagogique composé des adultes responsables, permet d'entendre la parole des enfants et des jeunes, trop souvent dédaignée si ce n'est invisibilisée : ce sont les ferments d'une véritable école

de la démocratie qui composent une telle démarche. De nos jours certaines mettent cela en œuvre, mais ces élans restent marginaux : souvent le fruit d'initiatives individuelles, de groupes de réflexion ou d'expériences menées dans le cadre de projets d'établissements expérimentaux, rares. L'Institution leur laisse une maigre place et le concept actuel de démocratie participative pourra

difficilement prendre son essor s'il n'a pas lieu dès la racine : l'Éducation.

## Apprendre la justice

Se souvenir aussi de son Tribunal des enfants afin de repenser les notions d'autorité, d'obéissance et de sanction

**« Éduquer c'est coopérer, s'attacher à créer pour et avec les enfants les conditions et les règles d'une vie susceptible de satisfaire à leurs besoins et à leurs aspirations en tenant compte de ce qu'ils sont. [...] Ces dispositifs ne sont pas conçus pour apprendre le fonctionnement démocratique mais le pratiquer. Ce sont réellement des instruments de nature politique. »**

**Yves Jeanne, à propos de Janusz Korczak**



dans le sens d'une « pédagogie du respect » et de la dignité. La lettre du dispositif, très juridique dans sa terminologie, pourrait faire sourciller mais ne laissons pas la lettre en gommer injustement l'esprit. Quand l'École, par nécessité de réaction à des phénomènes qui la dépassent, est trop souvent synonyme de punition et de sanction. Se donner les moyens d'instituer dans les établissements des Parlements des enfants afin d'éviter le plus possible que l'École ne soit un panoptique propice à surveiller et punir, mais qu'elle soit plutôt un apprentissage réflexif et en actes de ce qu'est la justice.

Se souvenir enfin de *Maly Przegląd*, son célèbre journal écrit « pour et par » les enfants. S'en souvenir afin de ré-imaginer les pratiques d'écriture scolaire non pas vues comme une réalisation d'exercices solipsistes parfois aussi codifiés qu'arides (parce que subordonnés à une logique certificative, qui fort souvent fonctionne comme un frein à l'imagination professorale), mais comme un commun : la possi-

bilité de se dire, de s'écrire et de se lire collectivement. D'autant plus en ces temps de (dis)continuité pédagogique où les rares formes louables que ce monstre a pu faire éclore sont une recherche plus généralisée d'autres pratiques et expériences qu'en temps dit normal.

### **Autonomie, émancipation...**

Autant de démarches propices à l'autonomie, à l'émancipation, à la réalisation de soi et du collectif. Autant de démarches qui, sous l'impulsion d'une volonté politique autre, pourraient s'institutionnaliser et métamorphoser l'École d'avant en une École de l'après, qui ne rimerait pas seulement avec utopie. Et cela de façon non dogmatique, ce que Korczak honnissait. Car pendant trente ans, ça a fait ses preuves avec lui.

Plus qu'en monument du passé, c'est peut-être en édifice pour l'avenir qu'il faudrait contempler Korczak. Un édifice pour donner la possibilité à un véritable monde d'après. ■

À chacune de ses livraisons, la revue *N'Autre école* partage ses coups de coeur (fiction, essais, Bd, cinéma, etc.). Pour cette édition numérique nous avons sélectionné des titres et des références accessibles en ligne – parfois gratuitement – pour vous accompagner tout au long du confinement (et même après !)

★★★

### UN FÉMINISME DÉCOLONIAL

Le temps du confinement, les éditions La Découverte mettent en ligne dix livres en accès libre, dont *Un féminisme décolonial* de Françoise Vergès. Cet ouvrage remet en lumière la question raciale dans les luttes féministes, passées et actuelles, et souligne, comme d'autres, la nécessité de ne pas se laisser confisquer l'histoire et les luttes féministes par les pouvoirs, quelle que soit leur forme, car ils cherchent toujours à déformer et amoindrir ces luttes et à mettre en avant des histoires individuelles au détriment de l'histoire collective. Le concept de « féminisme décolonial » appréhende la question féministe comme un écosystème politique, économique, social et culturel, qui doit combattre toutes les formes d'oppression. Et les dernières pages de cet essai s'attachent à l'essentielle question des corps : violences sur les corps de femmes, usure des corps exploités par le capitalisme. (Jacqueline Triguel)

VERGÈS Françoise, *Un féminisme décolonial*, La Fabrique, 2019, 152 p., 12 €.

<https://lafabrique.fr/un-feminisme-decolonial/> (epub gratuit)



### LA BONNE CAGE

Dans le projet « La Bonne Cage », on suit deux sociologues, Elvire Bormand et Frédérique Letourneux, dans une enquête ethnographique dans un quartier populaire de Rennes. « La Bonne cage » met en scène l'enquête qualitative en sociologie. Grâce au podcast et à leur « carnet de terrain » en ligne, on y entend les « enquêtés » parler, mais aussi les réflexions des sociologues, et des références aux textes théoriques qui accompagnent leur réflexion. Le 1<sup>er</sup> épisode nous entraîne ainsi dans ce quartier et ses réseaux d'interconnaissance pour y observer le rapport à la politique des habitant-es, et puis tout à coup... le 12 mars, « nous sommes en guerre » annonce le président de la République. Comment continuer un « terrain » ethnographique en restant confiné-e ? Les auditeur-trices accompagnent ainsi les enquêtrices dans leur travail à distance pour « garder du lien » et « prendre des nouvelles », nous partageant leurs doutes et leurs interrogations sur cette manière « inédite » de travailler.

(Arthur Serret)

<http://labonnecage.fr/?cat=32>

### LOUISE MICHEL

Militante et pédagogue libertaire, Louise Michel est une figure passionnante qui permet d'aborder avec les enfants l'histoire du mouvement ouvrier, des femmes, mais aussi de l'école. Nous partageons ici quelques ressources disponibles en ligne :

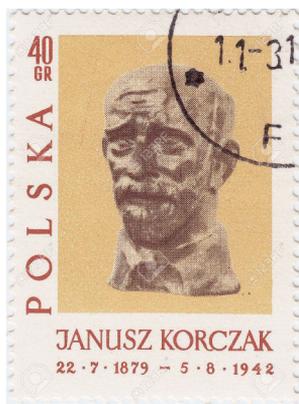
- Cet article de « 1 jour 1 actu » retrace rapidement la vie de Louise Michel en insistant sur ses idées quant à l'école (on regrette seulement que la Commune ne soit pas évoquée) :

<https://www.1jour1actu.com/articledossier/louise-michel-instituteur-ecole>

- Plus complet, TV5 Monde a adapté les albums historiques de la collection « Quelle Histoire » en courts dessins animés documentaires de sept minutes. Celui sur Louise Michel, très complet, retrace sa vie de militante anarchiste, de son enfance au bagne de Nouvelle-Calédonie, en passant bien entendu par la Commune et son rôle dans le mouvement ouvrier du début xx<sup>e</sup> siècle. (A. S.)

[https://www.youtube.com/watch?v=1Tj\\_RdT-3-s](https://www.youtube.com/watch?v=1Tj_RdT-3-s)





## JANUSZ KORCZAK

Quelques lectures confinées sur la toile pour prolonger sa connaissance de Janusz Korczak :

Sur Questions de Classe(s)

Un article de [Catherine Chabrun](#) lors des 100 ans des Droits de l'enfant, avec pour origine Korczak

Le chapitre « Korczak : La pédagogie au jour » de Grégory Chambat, *L'École des barricades, Vingt-cinq textes pour*

*une autre école*, 1789-201, paru aux éditions Libertalia. Mais aussi celui de *Pédagogie et Révolution* : « Korczak : l'autre insurrection de Varsovie ».

Ailleurs :

Un site précieux, celui de l'Association française Janusz Korczak qui recense, répertorie, vulgarise Janusz Korczak.

(Julien T. Marsay)

## ACTUEL MOYEN-ÂGE

Ne pas laisser le terrain de la vulgarisation en histoire aux historiens de gardes, déconstruire les clichés sur le Moyen-Âge, proposer une vulgarisation de la recherche contemporaine, faire résonner l'histoire avec l'actualité : autant de paris réussis par l'équipe de médiévistes d'*Actuel Moyen-Âge*.

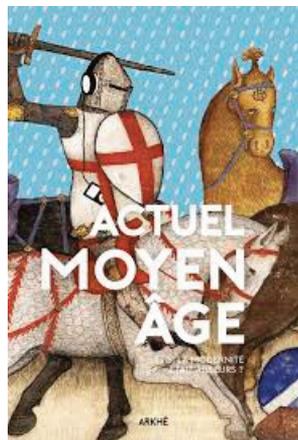
Ayant publié déjà deux livres, actifs sur Twitter et alimentant régulièrement leur blog, ces historien·nes réussissent à partager la passion d'une histoire médiévale savante, pleine d'échos avec l'actualité et souvent avec beaucoup d'humour. Depuis le début de l'épidémie de corona virus, ils et elles explorent l'histoire de la Peste noire qui a ravagé l'Europe pendant plusieurs siècles.

On y apprend que les hommes et les femmes du Moyen-Âge respectaient les « gestes barrière » bien que l'expression n'existât pas, et que loin d'être irrationnels, les médecins cherchaient déjà des remèdes

même si, à l'image des « culs de poulet » administrés sur les bubons de peste, ceux-ci peuvent nous paraître assez farfelus.

Loin des seules danses macabres, *Actuel Moyen-Âge* nous invite dans la « vie quotidienne » de la Peste. On y apprend par exemple qu'« exactement comme la semaine dernière le gouvernement a plafonné le prix de vente du gel hydroalcoolique, à l'époque on plafonne le prix de la cire » qui servait aux cierges des enterrements.

Dans le dernier épisode, on apprend que pendant la Peste, des « salaires maximums » ont été instaurés pour limiter les revendications salariales des travailleurs·euses qui étaient devenus « rares » à cause de l'épidémie. « Alors puisque les crises sont toujours de bons moments pour tenter de nouvelles mesures économiques, pour s'adapter aux défis qui vont venir, est-ce qu'on ne pourrait pas envisager – plutôt que de faire toujours plus travailler les mêmes, pendant que les actionnaires



gagnent toujours plus – de limiter les écarts entre les salaires au sein des entreprises ? » concluent les auteur·trices.

On adhère totalement. (A. S.)

Le blog d'Actuel Moyen-Âge : <https://actuelmoyenage.wordpress.com/>

BESSON Florian, GUÉNA Pauline, KIKUCHI Catherine et MARIN Annabelle, *Actuel Moyen-Âge I*, Arkhé, 2017, 384 p., 21 € / 14,90 € en format epub (<https://www.arkhe-editions.com/livre/actuel-moyen-age/>)

## APPEL À CONTRIBUTION : **N'AUTRE ÉCOLE, L'HEBDO, N° 4** **NUMÉRIQUE ET CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE : UNE IDÉALISATION RISQUÉE ?**

**I**LY A UN PEU PLUS D'UN AN, nous avons sorti un numéro de la revue intitulé « Écrans, numérique et éducation ».

Nous y écrivions : « Dans un quotidien où le numérique est omniprésent, parfois même brutalement imposé, comment l'appréhender, comment l'apprivoiser, mais sans se laisser envahir ni mystifier ? » Dans l'urgence, le confinement a poussé beaucoup d'enseignant·es, à « s'y mettre », parfois avec une rare violence. Entre les injonctions hiérarchiques contradictoires, tantôt à l'innovation digitale à tout prix, tantôt au respect scrupuleux du RGPD, la culpabilité de celles et ceux « qui n'y connaissent rien » et les attaques de trolls dans les salles de classes numériques du CNED, la période nous permet d'observer le numérique

éducatif et sa mise en place généralisée avec une acuité nouvelle permettant d'en saisir les différents risques.

Personnels, élèves et familles, quels sont nos rapports aux outils numériques ? Comment se mettent-ils, ou non, au service des apprentissages pendant cette période ? Quels usages en faisons-nous par ailleurs ? École et numérique : une alliance efficace et éthique ? Quelle place pour les loisirs numériques ? La continuité pédagogique nous a tou·tes confronté à ces questions.

C'est pourquoi le collectif Questions de classe(s) a décidé de les mettre en avant dans l'hebdo n° 4 de son édition confinée.

Nous espérons que les paroles et les points de vue seront variés et nous attendons donc vos textes avant le jeudi 30 avril.

## **Je m'abonne** ou **j'abonne un proche**



Nos abonné·e·s « papier » peuvent également recevoir la version Pdf en écrivant à : [treso@questionsdeclasses.org](mailto:treso@questionsdeclasses.org)

La revue *N'Autre école* est en vente en librairie (diffusion Hobo) et par abonnement.

5 numéros : 25 € tarif normal  
15 € précaires / 30 € international ou soutien.

Chèques à l'ordre de *Questions de classes*, à envoyer à Questions de classe(s), CICP, 21<sup>ter</sup>, rue Voltaire, 75011 Paris ou bien en paiement en ligne sur le site : [www.questionsdeclasses.org](http://www.questionsdeclasses.org)

➔ Les 5 premiers numéros sont disponibles au prix de 20 € les 5 (ou 5 € à l'unité).



# La collection « N'Autre École »

Tous les livres sur l'école ne racontent pas la même histoire...

La collection « N'Autre École », dans l'esprit de la revue du même nom, engage le débat sur une éducation émancipatrice.

À partir de pratiques militantes, sociales et pédagogiques, s'y explorent des pistes de réflexion et d'action pour celles et ceux qui veulent changer l'école et la société.



Pour une école publique émancipatrice, V. Decker

Paulo Freire, pédagogue des opprimés, la pédagogie critique, I. Pereira



La Joie du dehors, G. Sabin & les GPAS



L'École du peuple, chronique d'une instit du 9-3 V. Decker

Célestin Freinet, le maître insurgé, Écrits 1920-1939 C. Chabrun et G. Chambat

L'École des réac-publicains, la pédagogie noire du FN G. Chambat

Trop classe ! Enseigner dans le 9-3 V. Decker

Pédagogie et révolution G. Chambat



Entrer en pédagogie Freinet C. Chabrun

L'École des barricades G. Chambat

Changer l'école Collectif

Apprendre à désobéir, L. Biberfeld et G. Chambat



Chaque titre 10 €

Dans toutes les bonnes librairies



★ Par Internet, paiement sécurisé en ligne : [www.questionsde-classes.org/](http://www.questionsde-classes.org/) Commandes-et-abonnement-a-notre-revue-et-anos-ouvrages

★ Par courrier, chèque à l'ordre de Questions de classes, à envoyer à Questions de classe(s), CICP, 21<sup>ème</sup> rue Voltaire, 75011 Paris en indiquant le ou les titres commandés 10 € + 2,84 € de frais de port.



« Ne t'applique pas à devenir un éducateur austère, une comptabilité psychologique dans le cœur et un code pédagogique dans la tête. Tu jouis d'un allié merveilleux : la jeunesse, et tu voudrais faire appel à cette grincheuse empotée qu'est l'expérience. »

JANUSZ KORCZAK